

Musée littéraire « **Salon Tchekhov** » de Badenweiler



Portraits d'auteurs
et contextes

Editeur et auteur : Heinz Setzer, directeur du musée
Traducteurs / traductrices (par ordre alphabétique), chacun (e) désigné (e) avec son nom abrégé :

Alain Cormont : A. C.
Prof. Dr. Helmut Haas : H. H.
Elisabeth Hartmann : E. H.
Annika Mysore : A. M.
Prof. Dr. Dorothea Scholl : D. S.
Prof. Dr. Olga A. Sergeieva : O. A. S.
Anna Gräfin von Sponeck : A. v. S.
Valerija Vasiljeva : V. V.
Dr. Jana Wenzel : J. W.

Corrections de texte : Barbara Hahn-Setzer, Dr. Regine Nohejl,
Heinz Setzer ainsi que les traducteurs / traductrices

Layout (présentation), préparation à l'impression, photogravure
Fa. ap-grafik, Müllheim/Baden

Impression : Fa. August Schmidt, Müllheim/Baden

Droits d'auteur chez l'éditeur. Toute réimpression ou reproduction, même sous forme d'extraits, uniquement avec autorisation écrite.

Source iconographique : Literarisches Museum Badenweiler
« Tschechow-Salon »

Les brochures ont été financées par les fonds du gouvernement fédéral pour la culture et les médias, sur l'initiative du groupement des sociétés littéraires et mémoriaux.

Adresse du musée : Ernst-Eisenlohr-Straße 4, Anton-Tschechow-Platz,
D-79410 Badenweiler, Téléphone: +49 (0) 7632-799-300,
touristik@badenweiler.de ; www.literaturmuseum-tschechow-salon.de ;
www.badenweiler.de

Contribution symbolique par brochure : 3 €
ISBN : 978-3-9821641-3-7, Edition française.

Horaires d'ouverture du musée : tous les jours de 10 à 17 heures,
entrée libre

Photo de couverture : Tchekhov sur les marches de la terrasse de son manoir à Melichovo près de Moscou, tenant l'un de ses deux teckels dans ses bras.

Introduction

On peut retracer l'histoire littéraire de Badenweiler jusqu'au 18^{ème} siècle. C'est, pour ainsi dire, le seul endroit en Allemagne où la mémoire de l'écrivain et dramaturge russe de la littérature mondiale Anton Tchekhov, décédé ici, est entretenue continuellement depuis 1908. Le « Salon Tchekhov » de Badenweiler est d'ailleurs l'unique musée littéraire d'Europe occidentale qui porte son nom. Mais de nombreux autres noms révèlent qu'il s'agit, non seulement d'un musée régional, mais aussi d'un musée qui peut également revendiquer une certaine importance transrégionale, voire même internationale. Le musée municipal littéraire de Badenweiler « Salon Tchekhov », ouvert en 1998, a été transféré de la maison de cure (Kurhaus) à la mairie, située dans le centre historique de la ville, avec accès depuis la place Anton Tchekhov, après avoir subi une modernisation complète et une extension thématique en 2015. La diversité des relations littéraires de Badenweiler avec l'étranger, notamment avec la Russie, la France et les Etats-Unis, amène à proposer des commentaires non seulement en allemand, mais aussi dans d'autres langues. Par conséquent, les brochures éditées en 2019, en allemand, anglais, français et russe, offrent une description des vingt-huit écrivains présentés dans le musée, avec des informations sur leur biographie, leur signification littéraire et leurs liens personnels avec Badenweiler. Les articles sont présentés par auteurs dans l'ordre alphabétique. En outre, sont répertoriés les monuments et les sites commémoratifs dédiés à Anton Tchekhov et Stephen Crane. Un croquis de localisation montre la position (l'emplacement) des musées dans le paysage urbain. Le musée invite chaque année, par l'intermédiaire de sa plateforme événementielle « le Forum littéraire international de Badenweiler » avec des représentations théâtrales, lectures, conférences, discussions ou expositions, à la rencontre de la littérature de langue allemande et internationale.

Badenweiler, en décembre 2019

Trad.: A. C.

Table des matières

Scholem Alejchem (1859-1916)	6
Hermann Broch (1886-1951)	7
Stephen Crane (1871-1900).....	7
Kasimir Edschmid (1890-1966)	10
Gustav Faber (1912-1993)	11
Johann Peter Hebel (1760-1826)	12
Ingeborg Hecht-Studniczka (1921-2011)	13
Martin Heidegger (1889-1976)	14
Hermann Hesse (1877-1962)	15
Elli Heuss-Knapp (1881-1952).....	16
Heinrich Hoffmann (1809-1894)	17
Karl Jaspers (1883-1969).....	18
Justinus Kerner (1786-1862)	19
Rolf Dieter Kluge (*1937).....	20
Annette Kolb (1870-1967), mentionné avec René Schickele.....	21
Jawaharlal Nehru (1889-1964)	25
Rüdiger Safranski (*1945).....	26
René Schickele (1883-1940), mentionné avec Annette Kolb	22
Margaretha Spörlin (1800-1882)	26
Konstantin Stanislavski (1883-1938)	27
Hermann Stegemann (1870-1945)	28
Emil Strauß (1866-1960).....	29
Anton Tchekhov (1860-1904).....	30
Olga Tchekhova (1897-1980) et Vera Tchekhova (*1940)	32
Martin Walser (*1927)	34
Elisabeth Walter (1897-1956).....	35
Gabriele Wohmann (1932-2015)	35

Monuments et mémoriaux à Badenweiler :

Monument Tchekhov par Isakov dans le Salon Tchekhov du Musée littéraire	37
Place Tchekhov devant la chambre mortuaire de Tchekhov dans l'ancien hôtel Sommer	37
Pierre commémorative au Schwanenweiher (l'étang aux cygnes)	39
Monument Tchekhov sur la colline du château (Burgberg) ...	39
Plaque commémorative Stephen Crane.....	40
Fontaine René Schickele.....	41

Sélection de publications

Plan du site des monuments et mémoriaux



Literarisches Museum Badenweiler
Tschchow-Salon

Scholem Alejchem – Badenweiler et la littérature yiddique

(*2.3.1859 comme Scholem Rabinowitsch, Perejaslaw à Kiev ; † 13.5.1916, New York)



Scholem Alejchem est considéré comme l'un des écrivains juifs russes les plus importants et l'un des fondateurs de la littérature yiddique. Sa vaste œuvre de 28 volumes (1917-1925, New York) comprend des romans, des nouvelles, des pièces de théâtre, des essais et des lettres. Les premiers ouvrages sont apparus en 1877 en russe et en hébreu, la langue des juifs instruits, puis il est passé au yiddish,

l'instruction se généralisant et parce qu'il souhaitait s'adresser à la population simple des « shtetl » juifs et qu'il a, par la suite, élevé au niveau littéraire. La persécution juive et la Shoah ont presque complètement éradiqué le yiddish en Europe. S. Alejchem a mené une vie aventureuse en tant que rabbin, journaliste, spéculateur boursier, agitateur sioniste et à partir des années 1890 principalement en tant qu'écrivain. En 1903, il essaya en vain de convaincre Anton Tchekhov, qui appréciait ses œuvres, de travailler avec lui. En 1905, S. Alejchem a échappé aux pogroms d'Odessa, puis il a enchaîné avec des tournées de lectures à travers l'Europe et les États-Unis. En 1907, il retourne en Europe, où il entreprend à nouveau de longues tournées de lectures. En 1910/1911, il a vécu avec toute sa famille à Badenweiler pour soigner son TBC et pour travailler, comme on le sait depuis 2018 grâce aux recherches du musée. Dans la station thermale, le roman satirique *Marienbad*, le roman d'artiste *Etoiles voyageuses* (*Wandernde Sterne*) ainsi que des nouvelles ont été écrites. En 1914, il émigra à nouveau aux États-Unis, où il succomba à sa tuberculose. Lors de ses funérailles à New York en 1916, plus de 100 000 personnes auraient suivi son cercueil. Son succès a encore été renforcé par les traductions de son gendre, Isaak Berkowitz, qui vivait également à Badenweiler, en hébreu et dans plusieurs langues européennes. La mort de Scholem Alejchem a marqué la fin de la période classique de la littérature yiddique, mais son travail a eu une grande influence sur les générations suivantes d'auteurs comme Isaac B. Singer, Joseph Roth, Saul Bellow etc. En 1960, basée sur son roman le plus célèbre, *Tewje, le laitier*, la comédie musicale de Broadway *The Fiddler on the Roof* a été mise en scène avec un grand succès, et a ensuite été jouée sur des scènes du monde entier. En Allemagne, la première a eu lieu à Hambourg en 1968 sous le titre *« Anatevka »*. Déjà en 1964, un musée a été construit pour lui à Tel Aviv. En 2009, un musée a été ouvert à Kiev. Des monuments de Alejchem existent à Kiev et à Moscou.



Monument à Kiev

En 1907, il retourne en Europe, où il entreprend à nouveau de longues tournées de lectures. En 1910/1911, il a vécu avec toute sa famille à Badenweiler pour soigner son TBC et pour travailler, comme on le sait depuis 2018 grâce aux recherches du musée. Dans la station thermale, le roman satirique *Marienbad*, le roman d'artiste *Etoiles voyageuses* (*Wandernde Sterne*) ainsi que des nouvelles ont été écrites. En 1914, il émigra à nouveau aux États-Unis, où il succomba à sa tuberculose. Lors de ses funérailles à New York en 1916, plus de 100 000 personnes auraient suivi son cercueil. Son succès a encore été renforcé par les traductions de son gendre, Isaak Berkowitz, qui vivait également à Badenweiler, en hébreu et dans plusieurs langues européennes. La mort de Scholem Alejchem a marqué la fin de la période classique de la littérature yiddique, mais son travail a eu une grande influence sur les générations suivantes d'auteurs comme Isaac B. Singer, Joseph Roth, Saul Bellow etc. En 1960, basée sur son roman le plus célèbre, *Tewje, le laitier*, la comédie musicale de Broadway *The Fiddler on the Roof* a été mise en scène avec un grand succès, et a ensuite été jouée sur des scènes du monde entier. En Allemagne, la première a eu lieu à Hambourg en 1968 sous le titre *« Anatevka »*. Déjà en 1964, un musée a été construit pour lui à Tel Aviv. En 2009, un musée a été ouvert à Kiev. Des monuments de Alejchem existent à Kiev et à Moscou.

Trad.: H. H.

Hermann Broch – un analyste de son temps

(*1.11.1886, Vienne ; † 30.5.1951, New Haven / USA)

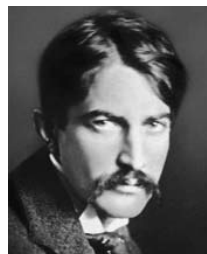


Issu d'une famille industrielle juive-autrichienne, Broch a étudié l'ingénierie textile à Vienne et l'ingénierie des machines textiles à Mulhouse en Alsace, d'où il a également fait la connaissance de Badenweiler, où de nombreux industriels de Mulhouse possédaient des villas. Ensuite il travailla dans l'usine textile de son père. En 1909, il se convertit au catholicisme. Après la vente de l'usine textile, il étudia la mathématique et la physique à Vienne et vécut ensuite comme écrivain indépendant. Arrêté par les nazis à court terme en 1938, il s'enfuit en Angleterre et de là aux États-Unis avec le soutien de Thomas Mann et Albert Einstein. Dans la trilogie *« Les somnambules »* (1930-1932), il dévoilait la désorientation et l'amoralité de l'époque. La deuxième partie de la trilogie se déroule en partie à Badenweiler. Son roman *« La mort de Virgile »* (1945) fut comparé comme chef-d'œuvre de la modernité avec *« l'Ulysse »* de James Joyce. Les essais de Broch, par exemple sur Hugo von Hofmannsthal, étaient très appréciés. En 1949, il épousa la peintre Annemarie Meier-Graefe, qui, avec son ancien mari, le célèbre historien de l'art Julius Meier-Graefe, avait appartenu au premier cercle d'artistes de Badenweiler autour de René Schickele et d'Annette Kolb. Thomas Mann et ses amis ont proposé en vain Broch pour le prix Nobel. Martin Lüdke a écrit dans le *« Spiegel »* à l'occasion du 100e anniversaire de Broch (1986, n° 44) : *« Le radicalisme, la conséquence de sa pensée (et de son action) sont impressionnants. Aucun écrivain de ce siècle n'a perçu le dilemme plus clairement que lui, et personne ne l'a décrit avec plus de précision. »*

Trad.: H. H.

Le chemin vers le modernisme littéraire nord-américain – Stephen Crane

(*1.11.1871, Newark/ New Jersey, † 5.6.1900, Badenweiler)



Les noms de deux écrivains lient Badenweiler avec le modernisme littéraire : en particulier celui du russe Anton Tchekhov (1860-1904) et celui de l'américain Stephen Crane. Les deux sont venus à Badenweiler atteints de la tuberculose, mais aucune chance de guérison n'était plus possible pour eux. L'œuvre de Tchekhov commença après sa mort à façonner le monde de la littérature et du théâtre et ce, jusqu'à nos jours alors que Stephen Crane a été quant à lui largement oublié après sa disparition. Ce n'est qu'à partir des années 1920 que l'on reconnaît l'importance de ses œuvres

pour la littérature moderne nord-américaine. Surtout les romans « Maggie – fille des rues », publié en 1893 à l'âge de 21 ans, « La Conquête du courage » (1895) – aussi édité sous les titres de « L'Insigne et / ou Sceau du courage », sa nouvelle « Le Bateau ouvert » (1897) et bien d'autres récits ont été reconnus comme des chefs-d'œuvre. Sur les plans thématique, idéologique et stylistique, il est entré pour ainsi dire « en terre inconnue » tout en défiant la société de son époque.

Crane décrit dans « Maggie » la pauvreté, la violence et l'alcoolisme dans le quartier pauvre « Bowery » de New York, ce qui a pour effet que la jeune Maggie, qui rêve d'un amour romantique, séduite, abandonnée et poussée à la prostitution par sa propre mère, finira par se suicider. « La Conquête du courage » a même été lu par les vétérans de la guerre de Sécession comme un rapport de guerre vraiment vécue, bien que Crane ne fût pas encore né à cette époque. La première attaque contraint le jeune volontaire Henry Fleming, pris de panique, à s'enfuir. Honteux de sa réaction, il revient auprès de ses troupes. Une blessure accidentellement subie pendant sa fuite sera interprétée à tort par ses compagnons d'armes comme un « trophée de bataille », ce qui fait de lui un héros. Devenu, du moins en apparence, un homme mûr, il rentre chez lui. L'auteur joue avec des perspectives narratives et avec tant d'ironie que Fleming semble à la fin du roman tout aussi aveuglé qu'au début.

Le langage direct et la force de l'image avaient fait de Crane un « prodige » littéraire aux Etats-Unis et en Angleterre, ses descriptions de bataille seront placées au même niveau que celles de Tolstoï et Stendhal. Crane trouve, en Cora Taylor, la propriétaire d'un établissement de divertissement, une compagne avec qui il voyage aux Etats-Unis et en Europe. Il gagne sa vie avant tout comme correspondant de guerre renommé. Les Crane vivent les dernières années de leur vie commune, sous menaces permanentes de difficultés financières, dans le Sud de l'Angleterre, où ils sont connus de presque tous les grands auteurs de l'époque comme Joseph Conrad, Henry James, H. G. Wells ... Au tournant de l'année 1899/1900 Crane souffre d'une hémorragie liée à la tuberculose. Il part avec Cora en mai pour Badenweiler, afin de rendre visite au célèbre Docteur Josef Fraenkel, considéré comme le dernier espoir. Il dicte à Badenweiler son roman d'aventure « O'Ruddy », qui est censé le libérer de ses dettes, en partie déjà dans un délire fébrile. Il meurt le 5 juin à l'âge de 28 ans, le roman reste inachevé (Achèvement posthume par Robert Barr).

La première cérémonie commémorative de Crane aura lieu à Badenweiler en 1956. Grâce à « la renaissance » de Crane aux Etats-Unis et avec le soutien du centre culturel américain de Fribourg-en-Brisgau « l'Amerika-Haus » (aujourd'hui : Carl-Schurz-Institut), Badenweiler sera connu en Amérique du Nord comme le lieu du décès de l'écrivain. Il n'y a pas un chercheur américain sur Crane



Remise du prix Stephen Crane 2019

qui n'ait visité les archives communales depuis les années 1950. Pour la 100^{ème} année de sa mort, la ville thermale a tenu le plus grand événement commémoratif du continent et inauguré une plaque commémorative sur la place Zöllin avec le texte suivant :

Stephen Crane

** 1.11.1871 à Newark, New Jersey, USA, † 5.6.1900 à Badenweiler*
L'expressivité et la sincérité ont fait de lui le fondateur du naturalisme dans la littérature américaine. En tant qu'écrivain, poète et journaliste en fusionnant la fiction et la réalité, il a ouvert la voie au modernisme littéraire américain. Son engagement courageux en tant que correspondant de guerre et écrivain l'a conduit à la maladie et à une mort beaucoup trop précoce.

Maison mortuaire Stephen Crane, Badstraße 2

Le département d'anglais de l'Université Albert-Ludwig de Fribourg (Org. Prof. Dr. Wolfgang Hochbruck) et Badenweiler (Org. Directeur du musée Heinz Setzer) récompensent depuis 2007, comme projet pilote entre la recherche universitaire et la promotion de la littérature au niveau communal « Le prix de recherche Stephen Crane pour les sciences littéraires et culturelles en Amérique du Nord ». Le prix est décerné tous les deux ans pour la réalisation de travaux scientifiques exceptionnels (licence, Maîtrise/Master, thèse de doctorat). De plus, sont attribuées des mentions scientifiques « Nominee awards ».

Anciens lauréats :

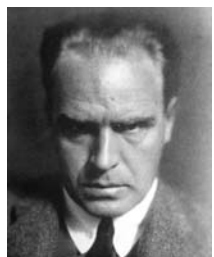
2007 Johannes Justus Fehrlé, mémoire de maîtrise ; Nominee awards : Anna Krämer, Julia Riedel, Vanessa Spindler, Corina Strobel, Christoph Heine, Marek Gryglewicz, Florian Neumann,

Stefan Reinhardt, Artur Rommel
 2009 Marek Gryglewicz, mémoire de licence ; Nominee awards :
 Carolyn Blank, Friederike Reussner, Anne Schäfer, Sebastian Schulz
 2011 Aynur Erdogan, mémoire de maîtrise ; Nominee awards :
 Anne Brandstätter, Maximilian Alders
 2013 Svenja Hohenstein, mémoire de maîtrise ; Nominee awards :
 Carolin Peschel, Samira S. Strauß, Thomas Büttner, Elmar Ernst
 Offenwanger, Eckart Winski
 2015 Philipp Scherzer, mémoire de maîtrise ; Nominee awards :
 Diana Schanz, Daniel Hefflebower, Simon Schneider
 2017 Harry Schüler, thèse de doctorat ; Nominee awards :
 Christina Gels, Julia Ruffl, Alexander Hübner
 2019 Tara Akbari, mémoire de maîtrise ; Nominee award : Damaris Stein

Trad.: A. C.

Kasimir Edschmid

(*5.10.1890, Darmstadt ; † 31.8.1966, Vulpera/Engadine)



En 1911 paraît la première publication d'Edschmid, il cofonde en 1919 le mouvement dit « Sécession de Darmstadt » en tant qu'expressionniste. Il vit jusqu'en 1933 avec l'écrivaine juive Erna Pinner, les deux formant, si l'on peut dire, un couple idéal et « culturellement élégant ». Depuis la Première guerre mondiale, Kasimir Edschmid appartient au cercle d'amis les plus proches de Schickele et a rendu ce dernier célèbre en tant que poète, combattant spirituel, pacifiste et européen par un hymne enflammé.

« Il (Schickele) est alsacien et comme poète, c'est ce que cette région transfrontalière « a produit de plus important » depuis Godefroi de Strasbourg. Il n'y a rien en Allemagne qui, en fait de vivacité spirituelle, de diversité d'esprit et de sagesse, puisse atteindre, de façon ne fût-ce qu'approchante, l'élégance de cette figure gallo-alémanique ». (La nymphe à deux têtes. Essais sur la littérature et la période contemporaine, Berlin 1920)

Lorsque les nazis décident de brûler les œuvres d'Edschmid en 1933, Erna Pinner s'exile à Londres. Kasimir Edschmid reste en Allemagne au sein de l'émigration intérieure et écrit surtout des récits de voyage apolitiques. Il publie au total plus de 70 volumes de récits, des romans, des comptes-rendus de voyage, des nouvelles et des drames. A cela s'ajoutent d'innombrables essais et de nombreux articles. Après la fondation de la République Fédérale d'Allemagne une nouvelle phase de vie commence pour Edschmid en qualité de fonctionnaire dans le domaine littéraire. A l'époque il s'engage intensivement pour l'héritage littéraire de

son ami Schickele, mort en exil en 1940, et devient membre d'un « cénacle littéraire » ressuscité à Badenweiler et d'un cercle des amis de René Schickele nouvellement créé. Il rejoint ainsi d'autres personnes telles qu'Annette Kolb, Anna Schickele, Emil Bizer, Emil Brischle ... Ils font aussi ériger en 1947, avec la participation de la commune thermale, la fontaine en mémoire de Schickele. Pour la pierre commémorative, Edschmid compose les vers suivants : « Son cœur portait la sagesse de deux peuples / sa bouche était le bel ambassadeur / d'une belle poésie / et d'un humanisme flamboyant / infatigable dans son verbe / au cœur de la folie / de son époque, / sa poésie, / elle s'élève dans la jubilation de mille voix d'oiseaux. » Sur la pierre ne figure malheureusement que la première strophe.

Edschmid prend en 1949 les fonctions de secrétaire général du centre P.E.N. d'Allemagne (communauté d'écrivains sans affiliation politique), en 1955 on lui remet la Grande Croix du Mérite de la République Fédérale d'Allemagne, deux ans plus tard le prix Goethe de la ville de Francfort et en 1960 il devient le président d'honneur du P.E.N. Club allemand. On lui doit surtout son engagement pour la réunion en 1956 du Centre P.E.N. à Badenweiler.

Trad.: A. C.

Gustave Faber – écrivain voyageur et chroniqueur de Badenweiler

(*15.8.1912, Badenweiler ; † 5.4.1993 Badenweiler)



Gustave Faber, docteur en langue et littérature allemande, travailla comme journaliste, écrivain voyageur et auteur d'ouvrages spécialisés. Il entreprit plusieurs voyages au Moyen-Orient, en Amérique latine, dans le bassin méditerranéen ainsi qu'en Allemagne, au sujet desquels il a écrit des récits de voyages à caractère culturel et historique très appréciés. Il vécut de nouveau à Badenweiler après la Seconde guerre mondiale. Il rédigea une présentation générale historico-culturelle de sa ville natale de la période romaine à nos jours : « Badenweiler – une part d'Italie sur le sol allemand » (1975, complété en 1981). Faber sait combiner, dans ses rapports, des sources historiques soigneusement interprétées avec des impressions personnelles et des rencontres de voyage. Il a remporté le prix de la culture de la ville de Karlsruhe. Ses œuvres les plus célèbres sont : « Le Brésil – puissance mondiale de demain » (1970), « Portugal » (1972), « Sur les traces d'Hannibal » (1983) et « Sur les traces de Paul » (1989). Dans « Les douze voyages à travers l'Allemagne » (1975) il rajoute la chute du mur de Berlin en 1992.

Trad.: A. C.

Johann Peter Hebel et son « Jardin du paradis » Badenweiler

(*10.5.1760, Bâle, † 22.9.1826, Schwetzingen)



J. P. Hebel jouit d'une réputation légendaire d'écrivain, de poète en dialecte alémanique, mais aussi de théologien protestant, pédagogue et député de Baden. Il a passé son enfance à Bâle et Hausen en Wiesental dans le sud de la Forêt Noire. Après ses premières années d'école à Bâle et à Schopfheim, il entre en 1774 dans l'illustre lycée de la ville de résidence margrave de Karlsruhe. En 1783, il devint professeur adjoint au « Pädagogikum » de Lörrach, aujourd'hui le Dreiländermuseum, dans lequel on trouve tout un pan du musée lui étant dédié. En 1792, à Karlsruhe, il devint diacre de cour et professeur de lycée dans plusieurs matières, dont la botanique et l'histoire naturelle, où il rassembla un vaste herbier. Avec le naturaliste, botaniste et collègue de lycée, le Prof. Dr. med. Carl Christian Gmelin, né à Badenweiler (1762-1837), un ami de Hebel, dont il avait retravaillé l'ouvrage « Flora badensis alsatica » au niveau des termes et commentaires grecs et latins. En 1786, Gmelin devint directeur du Cabinet d'histoire naturelle, aujourd'hui Musée national d'histoire naturelle de Karlsruhe, et en 1814, chef de la « Badische Bergwerkskommission », responsable de l'inspection de toutes les mines. Cela comprenait également Badenweiler, qui était en même temps une ville balnéaire et minière dans la première moitié du XIXe siècle et qui possédait en outre des tunnels miniers et une ferronnerie, ainsi que des comptoirs. Pour les clients du spa, ce sont des destinations passionnantes et sur l'étang en fonte, l'actuelle piscine, on pouvait faire des balades en bateau. Hebel, qui avait toujours rêvé de retourner dans sa patrie dans le sud de Baden, avait trouvé à en Gmelin une âme soeur, avec qui il avait entrepris des excursions botaniques et minéralogiques à Badenweiler et dans les environs. Dans son œuvre littéraire Gmelin est mentionné plusieurs fois, il l'appelle aussi le « Chrüterma vo Badeviler » (Kräutermann – herboriste de Badenweiler) et son livre: « De l'influence des sciences naturelles sur l'ensemble du bien-être de l'État (...) par D.C.C. Gmelin de Badenweiler » est fortement recommandé dans le « Rheinische Hausfreund » en 1810. Hebel avait toujours espéré une mutation dans cette région, que lui refusait cependant le Grand-Duc Karl-Friedrich pour le garder dans la résidence grand-ducale. En 1808, Hebel devint le directeur du lycée, en 1819 le premier prélat de l'église régionale luthérienne et, par conséquent, membre de la « Badische Ständeversammlung ». Il a joué un rôle important dans l'unification de l'église régionale. Hebel est décédé de façon inattendue d'un cancer du côlon lors d'un voyage d'inspection scolaire à Schwetzingen chez le sympathique directeur horticole de Baden Johann Michael Zeyher, qui s'occupait également des parcs de Badenweiler depuis 1804.

En 1803, à Karlsruhe, Hebel a publié de manière anonyme les « poèmes alémaniques » écrits dans son dialecte natal, après un voyage dans le sud de Wiesental, ouvrage dans lequel il a non seulement décrit le mode de vie et le paysage, mais aussi la vie minière. Après leur énorme succès, il publie sous son nom. Des poètes tels que Jean Paul et Johann Wolfgang von Goethe ont écrit des critiques enthousiastes. Les œuvres suprarégionales les plus connues de Hebel étaient les « histoires de calendrier », qu'il écrivit à partir de 1803 pour le Badische Landkalender et le Rheinländische Hausfreund. L'histoire la plus connue « Réunion inattendue » est lue encore aujourd'hui dans les écoles. Bien que l'action se déroule en Suède, l'oeuvre a probablement été inspirée par l'expériences des mines autour de Badenweiler. La même chose s'applique à l'histoire « Le four de fusion ». Hebel a appelé Badenweiler « mein Paradiesgärtlein » (mon jardin de paradis). C'était une station thermale en devenir, où le prince de Baden et sa femme firent une cure. Le « Belvédère » à colonnes classiques avec de magnifiques vues panoramiques sur la plaine du Rhin était en construction à ce moment-là, selon les plans du célèbre architecte badois Friedrich Weinbrenner de 1812, lorsque Hebel fut de retour dans le sud. Weinbrenner lui-même avait décrit Badenweiler comme le plus bel endroit de la Forêt-Noire occidentale dans un memorandum.

Hebel a reçu plusieurs médailles au cours de sa vie. Des monuments en sa mémoire se trouvent à Karlsruhe, Bâle, Hausen, Schopfheim et Lörrach. Depuis 1936, la région attribue le « prix Hebel » à des ouvrages traitant du secteur où l'alémanique est parlé. Inspiré par l'oeuvre de Hebel, les « lectures de poésie du Rhin supérieur » virent le jour en 1951 et en 1954, à Badenweiler, la première « Rencontre internationale des poètes dialectes » eut lieu. En 1962 il en résulta le « Muettersproch. Société pour la langue alémanique » Le critique littéraire Marcel Reich-Ranicki a écrit en 2007: « Les histoires de Hebel sont parmi les plus belles en allemand » et les a incluses dans son canon littéraire. Le « Literatursommer Baden-Württemberg 2010 » fut dédié au 250e anniversaire de Hebel, et le Musée Badenweiler y joua également un rôle important.

Trad.: H. H.

Un témoin d'un genre particulier – l'écrivain Ingeborg Hecht-Studniczka

(*1.4.1921, Hambourg ; † 6.5.2011, Fribourg-en-Brisgau)

Ingeborg Hecht-Studniczka était la fille unique d'une famille intellectuelle juive-allemande à Hambourg. En 1933, le père juif Felix Hecht quitta la famille pour en assurer la survie au Troisième Reich. Ingeborg Hecht, à moitié juive, ne pouvait fréquenter ni l'école secondaire ni l'université. Son père fut persécuté à partir de 1935 et assassiné à Auschwitz en 1944. En 1943, mère et fille s'installèrent à Staufen, puis à Badenweiler, où l. Hecht vécut de 1948 à 1954. Elle prit domicile ensuite à Fribourg-en-Brisgau, où elle



avait joint son mari, le traducteur et avocat Hanns Studniczka. Leurs mémoires autobiographiques sur la persécution des Juifs sont devenus dans la République Fédérale d'importants ouvrages d'information.

Son travail le plus important est : « Als unsichtbare Mauern wuchsen. Eine deutsche Familie unter den Nürnberger Rassengesetzen » (Lorsque les murs invisibles grandissaient. Une famille allemande sous les lois raciales de Nuremberg, 1984). En outre, elle devint une importante chroniqueuse de la vie sociale à Badenweiler. Elle appartenait au cénacle littéraire dans la station balnéaire de l'après-guerre, avec A. Kolb, A. Schickele et beaucoup d'autres personnes dont elle avait fait connaissance ou avec lesquelles elle s'était liée d'amitié. Sous son pseudonyme d'artiste, Ingeborg Hecht, elle écrit de nombreux essais et conçut des émissions de radiophoniques sur S. Crane, A. Tchekhov, A. Kolb, R. Schickele et d'autres personnalités de la vie des stations thermales. Ses livres comme « Comment puis-je jamais oublier Badenweiler » (1979, plusieurs éditions) et « Ma Forêt-Noire » (1996) sont des perles de la culture commémorative locale. Même après son déménagement à Fribourg elle resta attachée à Badenweiler. Elle reçut plusieurs récompenses, par exemple en 2005 la « Croix fédérale du mérite » (Bundesverdienstkreuz), 1ère classe. En 2010, elle participa pour la dernière fois au Forum international de la littérature du Musée de Badenweiler auquel elle légua aussi ses manuscrits sur Tchekhov. Jusqu'à la fin de sa vie, elle donna des conférences éducatives dans des écoles et des universités. Son legs littéraire est conservé aux Archives de la littérature allemande de Marbach.

Trad.: H. H.

Le philosophe Martin Heidegger à Badenweiler

(* 26.9.1889, Meßkirch ; † 26.5.1976, Fribourg-en-Brisgau)



Issu de la ville badoise de Meßkirch, le Professeur Martin Heidegger devint l'un des philosophes les plus influents du 20^{ème} siècle mais aussi l'un des plus contestés jusqu'à notre époque actuelle, alors qu'il avait visé une interprétation nouvelle de l'histoire de la philosophie européenne. Avec son œuvre « L'être et le temps » (1927) il ouvrit la voie vers une nouvelle conception de l'être. Son

travail englobe des œuvres sur Kant, Nietzsche, la métaphysique, la poésie, l'art, la technique et bien d'autres domaines. Il était titulaire de 1928 à 1945 de la chaire de philosophie de l'Université de Fribourg, il devint en 1933 le recteur de cette université. Il se retirait souvent pour travailler dans son chalet de forêt noire près

de Todtnau. Il entretenait une relation amicale privilégiée avec son élève la philosophe Hannah Arendt et son collègue Karl Jaspers de l'Université de Heidelberg, jusqu'à ce que, par un discours à cette même université, il révélât ses affinités avec le national-socialisme. Il passait en 1945 pour être idéologiquement compromis au point, qu'après une décision des forces alliées, l'université lui retira le droit d'enseigner, une sanction qui ne fut pas non plus levée suite à l'intervention de son ancien mentor, l'archevêque Conrad Gröber. Lorsqu'au début de l'année 1946 Heidegger fut sujet à une crise de nerf lors d'un interrogatoire, il alla, sur les conseils de l'archevêque Gröber, se faire soigner de février à mai par le Docteur Victor Freiherr von Gebattel, psychologue en exercice au sanatorium « Schloss Hausbaden » de Badenweiler. Deux ans plus tard, il revenait de nouveau à Badenweiler pour suivre une cure thermale. En 1951, son interdiction d'enseigner fut levée et Heidegger parvint alors, en tant que philosophe, à exercer une influence mondiale qui continue d'ailleurs de perdurer jusqu'à nos jours. Martin Heidegger se rendit une dernière fois à Badenweiler en 1972. Rüdiger Safranski, écrivain et spécialiste d'histoire de la littérature, écrivit dans sa biographie sur Heidegger « Un maître originaire d'Allemagne » (1994) : « C'est ainsi que le nom d'Heidegger est synonyme du chapitre le plus prenant de l'histoire des idées en Allemagne en ce siècle. Il faut en parler, en bien comme en mal et au-delà du bien et du mal ». Les cahiers autobiographiques noirs (Schwarze Hefte) de Heidegger, couvrant les années 1931-1975, ont par leurs notes antisémites remis au cœur de la discussion l'ambivalence de Martin Heidegger.

Trad.: A. C

« Raffinement thermal » à Badenweiler – Hermann Hesse

(*2.7.1877 Calw ; † 9.8.1962 Montagola/ Suisse)



Issu d'une famille de missionnaires piétistes de la ville souabe de Calw, Hermann Hesse souffre dans sa jeunesse de l'étroitesse bourgeoise régnant dans sa famille et à l'école. Après un apprentissage de libraire à Tübingen, ses deux premiers romans voient le jour : « Peter Camenzind » (1904) et « Sous la roue » (Unterm Rad ; 1906), englobant ses problèmes existentiels juvéniles. Avec sa femme Maria Bernoulli, il déménage à Gaienhofen au bord du Lac de Constance. Après ses premiers succès en librairie, Hermann Hesse souffre de dépressions. Il entreprend en 1909 une cure de cinq semaines à Badenweiler, chez le Docteur Fraenkel. Il rend hommage à la « cure humaine et raffinée » mise en place par ce dernier dans « La maison à la paix » (1910). Hesse intègre d'autres impressions de Badenweiler dans les notes « Curiste » (1925) qui cependant ont trait à un séjour

dans la ville thermale suisse de Baden. Au cours de la Première guerre mondiale, Hesse est accusé de traître à la patrie, en 1919 il s'installe au Tessin, puis à Berne, c'est aussi l'échec de son mariage, plus tard il se remariera deux fois. Ses romans tels que « Siddhartha » (1922), influencé par son voyage en Inde, mais avant tout « Le loup des steppes » (1927) sont considérés jusqu'à nos jours comme les événements vécus d'une quête de sens et comme témoignages d'une crise identitaire de l'homme moderne. Annette Kolb, une amie de longue date d'Hermann Hesse, essaye de l'attirer comme voisin à Badenweiler en 1927, ce qu'il décline cependant (lettre du 11.02.1927). A Montagnola, dans sa « Casa Hesse » qui devient le lieu de rencontre d'auteurs allemands et français, il travaille depuis 1931 au « Jeu des perles de verre », son dernier grand roman (publié en 1943). A partir de 1939 et durant le « Troisième Reich », lui-même et son œuvre sont à nouveau devenus indésirables. Après la Deuxième guerre mondiale, on assiste à un large regain de popularité d'Hermann Hesse et ses romans font de lui l'un des auteurs allemands les plus influents à l'échelle internationale au cours du 20^{ème} siècle. Pour la génération « rock » en Europe occidentale et aux Etats-Unis, il devient à partir des années 1960 un auteur culte anti-bourgeois. En 1956 la revue culturelle américaine « German-American-Review » publie aussi dans un numéro spécial (Vol. XXIII Nr.1) l'essai de Hesse sur Badenweiler. On décerne à l'auteur les prix les plus prestigieux : en 1946 le prix Nobel de littérature et le prix Goethe de la ville de Francfort, en 1955 le prix de la paix des libraires allemands. Avec ses musées à Gaienhofen, Calw et Tübingen, le Bade-Wurtemberg est devenu un centre de la réception d'Hermann Hesse en Allemagne.

Trad.: A. C.

La citoyenne honoraire de Badenweiler Elly Heuss-Knapp

(née Knapp, *25.1.1881 Strasbourg, † 19.7.1952 Bonn)



Elly Knapp est issue d'une famille de professeurs à Strasbourg où, en 1899, elle réussit son examen de professeur. Après une courte carrière d'enseignante, elle étudie l'économie à Freiburg et à Berlin. En 1908, elle épouse le journaliste et politologue Dr. Theodor Heuss (1884-1963). Après le déménagement de la famille à Berlin, elle travaille dans une école sociale pour femmes, son mari est directeur général du « Deutscher Werkbund », rédacteur en chef du magazine « Deutsche Politik » et député de la République de Weimar. Après avoir perdu son mandat lorsque les Nazis ont pris le pouvoir en 1933, il travaille à nouveau comme journaliste. Elly Heuss-Knapp tient d'abord des conférences radiophoniques et éducatives, mais travaille ensuite de 1933

à 1942 comme rédactrice apolitique pour diverses entreprises. Après la guerre, ils rentrent à Stuttgart, elle travaille à nouveau comme journaliste, son mari est nommé premier ministre de la Culture de Württemberg-Baden en 1945 par l'administration militaire américaine. En 1948, il est nommé professeur honoraire à l'université technique de Stuttgart et les deux conjoints deviennent membres du Landtag Württemberg-Baden nouvellement fondé. En 1948, Heuss est élu président du parti démocrate libre (FDP) nouvellement fondé et en 1949, il est devenu le premier président allemand. Puis les époux déménagent dans l'ancienne capitale de Bonn, où Elly Heuss-Knapp est active sur le plan socio-politique. Badenweiler a joué un rôle important dans sa vie pendant des décennies : selon elle, c'était son endroit préféré pour le repos physique et psychique ; ici, elle peut travailler de manière créative. On répertorie 37 séjours à Badenweiler depuis 1912 dans sa biographie, et de là, son mari devient également curiste. En 1950, elle établit la « Fondation Elly Heuss-Knapp pour la rééducation des mères allemandes ». La même année, Badenweiler la choisit comme citoyenne d'honneur. Même après sa mort, Theodor Heuss fréquente Badenweiler, une dernière visite officielle a lieu le 1.7.1957 lors de son deuxième mandat de président fédéral.

Trad.: H. H.

« Le Hoffmann du Struwelpeter » et la ville thermale de Badenweiler – Docteur Heinrich Hoffmann

(*13.6.1809, Francfort-sur-le-Main ; † 20.9.1894, Francfort-sur-le-Main)



« Vois une fois, il se tient là, pouah, Pierre l'Ébouriffé ! ». C'est le vers initial du livre de comptines pour enfants, vraisemblablement le plus célèbre mais aussi avec sa part de controverse, en raison notamment de la cruauté de certaines de ses histoires. A ce jour plus de 25 millions d'exemplaires ont toutefois été imprimés. C'est en 1845 que le médecin pathologiste et futur directeur de l'institut d'aliénés et d'épileptiques de Francfort, le Docteur Heinrich Hoffmann, a fait imprimer pour la première fois ce livre en tant qu'écrivain et dessinateur amateur. Ce livre d'images, initialement destiné à son fils comme cadeau de Noël, a déjà été traduit dans presque toutes les langues de cultures différentes et même dans certains dialectes. Il existe aussi des imitations, des parodies et des pamphlets en séries, comme « L'Ébouriffé de guerre » (1915), « le Hitler ébouriffé » (1941) – une parodie anglaise satirique ou « L'Ébouriffé strasbourgeois » (2013). Hoffmann considérerait son conte de Noël « Le roi casse-noisettes et le pauvre Reinhold » comme son livre le mieux réussi. A l'occasion du 200^{ème} anniversaire de la naissance de l'auteur, la ville de Franc-

fort aménagea un « musée de l'Ebouiriffé ». A plusieurs reprises, Hoffmann séjourna à Badenweiler qu'il préférait manifestement, de part son atmosphère badoise libérale, aux villes thermales de Hesse qui étaient sous l'influence prussienne. Il consacra même à Badenweiler un cycle de 17 poèmes. Cependant la ville de Badenweiler est restée largement distante, à l'égard d'Hoffmann, dans sa culture littéraire du souvenir. Le principe « la punition emboîte le pas au délit », considéré aujourd'hui plus ou moins anti-pédagogique, y a beaucoup contribué, mais peut-être aussi sa satire d'un lieu de cure « La station thermale de Salzloch », un hymne « ex negativo » à la gloire des villes thermales du 19^{ème} siècle. Hoffmann était très en avance sur son temps, traitant « les aliénés » comme des malades et non comme des possédés ou des criminels. C'est ainsi qu'il put imposer sa clinique psychiatrique ou plus précisément son asile comme une sorte de modèle. Au-delà de sa vie professionnelle, il était aussi politiquement engagé en sa qualité de membre du pré-parlement de l'Eglise Saint Paul à Francfort-sur-le-Main en 1848 et, comme conservateur, il était partisan d'une monarchie constitutionnelle. Avec son poème « Le chef-d'œuvre de Badenweiler » il a livré à la ville thermale une sorte de monument littéraire humoristique : Dieu ordonne à ses anges de créer le monde, lui-même formant en guise de modèle l'aimable et fécond Badenweiler. Mais bien des anges ne se contentent que de livrer des « bricolages », comme par exemple le sable berlinois, mais aucun n'atteint « le chef d'œuvre de Dieu ».

Trad.: A. C.

Le médecin et philosophe Karl Jaspers à Badenweiler

(*23.2.1883, Oldenburg; † 26.2.1969, Basel)



En tant que médecin, Karl Jaspers a contribué par des recherches fondamentales aux fondations de la psychopathologie et, en tant que philosophe, il compte parmi les représentants les plus importants de la philosophie existentielle. Depuis 1920, comme professeur à l'Université de Heidelberg, il fut un ami proche de son collègue à Fribourg-en-Brigau, le philosophe Martin Heidegger ; mais la connexion de ce dernier avec les Nazis en 1933 a conduit à une rupture irrémédiable qui se prolongeait même après la guerre. Jaspers s'est prononcé également au sujet de nombreuses questions politiques au début de la RFA : le réarmement, la bombe atomique, les lois d'urgence et la réunification. Ses relations avec Badenweiler remontent à sa jeunesse : Dès ses premiers jours, Karl Jaspers souffrait de problèmes bronchiques (bronchiectasie), ce qui ne permettait pas de présager une longue vie. Après le baccalauréat à Oldenburg et avant de commencer ses études à Heidelberg

en automne 1901, Jaspers, en quête de réconvalescence, chercha le conseil du Dr. Albert Fraenkel à l'hôpital médical « Villa Hedwig » à Badenweiler. Celui-ci lui apprit à accepter consciemment sa maladie et à y ajuster mentalement et physiquement son mode de vie. Il préconisa l'autodiscipline que Jaspers suivait méticuleusement et qui a rendu possible sa longue carrière de professeur et d'écrivain. Dans une lettre destinée au Dr. Fraenkel à l'occasion de son 70^e anniversaire, Jaspers écrit : « *L'autre jour à Badenweiler, lorsque je me souviens de façon si vivante de l'été de 1901, j'étais pleinement conscient à quel point vous m'avez appris à être en bonne santé tout en étant malade.* » En 1948, il passa de l'Université de Heidelberg, à la reconstitution de laquelle il avait contribué après 1945, à l'Université de Bâle. Jaspers fut distingué avec plusieurs titres honorifiques, plusieurs villes en Allemagne et à l'Étranger lui décernèrent le titre de citoyen d'honneur, il obtint des doctorats honorifiques et des prix comme le Prix Goethe de la ville de Frankfurt (1947), le Prix de la paix des libraires allemands (1958), le Prix Erasmus (1959) et l'Ordre Pour le Mérite (1964). Le Dr. Fraenkel, nommé professeur en 1914 pour ses recherches sur la strophantine, fut nommé professeur à l'Université de Heidelberg en 1920 et à la même année, Badenweiler lui décerna le titre de citoyen d'honneur. En 2010 l'université de Heidelberg créa la chaire professorale « Karl-Jaspers-Professur für philosophische Grundlagen der Psychiatrie » destinée à la recherche des interrelations entre philosophie, psychiatrie et neuroscience.

Trad.: H. H.

Badenweiler – une part d'Italie sur le sol allemand ! Justinus Kerner

(*18.9.1786, Ludwigsburg; † 21.2.1862, Weinsberg)



Depuis ses études médicales et scientifiques à l'Université de Tübingen, Justinus Kerner s'était lié d'amitié avec Ludwig Uhland, Karl Mayer et Gustav Schwab ; avec d'autres « compagnons » ils décidèrent de créer « l'école souabe des poètes » dont Kerner lui-même en a développé le programme dans un poème dont voici les deux dernières strophes : « Là où le vigneron, où le moissonneur fait résonner un chant de par les monts et les champs / Là se trouve l'école des poètes souabes, et leur maître se nomme – Nature ! ». Une querelle littéraire entre ce cercle d'amis et Heinrich Heine, plus progressiste sur le plan politique, est devenue célèbre, ce dernier qualifiant le cercle de poètes de provincial et de conservateur et en fit la cible de ses pires moqueries dans son écrit « L'école romantique » (1836) et dans « Le miroir souabe » (1838). Cette querelle était représentative, à l'époque, de la fraction fondamentale de la littérature allemande. Kerner fut surtout connu comme homme

de lettres parce qu'il a réuni de façon particulière la médecine et la littérature. Au cours du mouvement romantique des 18^{ème} et 19^{ème} siècles, le mesmérisme et le somnambulisme étaient devenus la mode en tant qu'expérience d'une mystique de la nature, et presque tous les écrivains et philosophes de ces années tels que Goethe, Schiller, E.T.A. Hoffmann, Friedrich Schlegel ou Johann Gottlieb Fichte s'en étaient occupés. En 1829 parut de la plume de Kerner une sorte de traité médical d'une grande qualité littéraire, « La voyante de Prevorst ». Cet ouvrage qui, grâce au traitement mesmérisme de certaines sphères frontalières de nature psychique et existentielle, devint un « bestseller ». Kerner y décrit en détail le traitement qu'il appliqua sur plusieurs années à sa patiente Friederike Hauffe, née à Prevorst dans le Wurtemberg, qui se croyait possédée par des démons. Pour Justinus Kerner, les apparitions d'esprits étaient des phénomènes naturels non élucidés, dans les tréfonds desquels la nature et le psychisme formaient une unité. Il s'est souvent rendu à Badenweiler, doté de ce qui pour lui constituait un cadeau presque magique de la nature : l'eau thermale. Outre un cycle complet de poèmes portant sur cette station de cure (1851), il composa un hymne à Badenweiler qui, depuis, a fait la jubilation de tous les stratèges en marketing. Ci-après, la première et la dernière strophe : « *Salut à toi, verdoyant Badenweiler ! / une part d'Italie sur le sol allemand ! / quelle aubaine pour un cœur brisé, une tête exténuée / grâce à ta source thermale à la rosée issue d'étoiles plus clémentes ! / [...] / Mais toi qui est malade ! recherche ce séjour / dans la verdoyante solitude de ces monts ; guéris-toi à la source claire, / au plus profond de la forêt.* »

Trad.: A. C.

Rolf-Dieter Kluge

(*26.6.1937, Pirna)



Les mérites du Prof. h.c. Dr. Rolf-Dieter Kluge concernant la recherche scientifique sur Tchekhov, son engagement personnel et son enthousiasme ont fait de Badenweiler un centre tchékhovien de rayonnement international. Profitant des possibilités que lui offrait sa chaire professorale à l'Université de Fribourg-en-Brigau, il s'employa à l'analyse scientifique des documents relatifs à Tchekhov conservés à Badenweiler dans une collection intitulée dès 1956 « archives Tchekhov ». Après sa nomination à la chaire de Littératures Slaves à l'Université de Tübingen en 1982, cette université devint en coopération avec Badenweiler le centre de recherche tchékhovien le plus important en Allemagne. Ce sont notamment sous sa direction et avec la collaboration de ses assistants (surtout Regine Nohejl, Heide Willich et Heinz Setzer) trois symposiums internationaux consacrés à Tchekhov (1985, 1994, 2004) qui

firent connaître Badenweiler au monde entier, symposium d'une dimension jusque-là jamais atteinte en Allemagne, avec à chaque fois environ cent conférenciers venant de plus de vingt pays. En même temps, Kluge fut toujours attentif à communiquer au grand public les résultats de la recherche et de la compréhension des cultures slaves au moyen de conférences et de publications, à Badenweiler grâce à la collaboration étroite avec les maires Dr. Rudolf Bauert (1963-1991) et Karl-Eugen Engler (1991-2019). Une conséquence de l'intérêt international concernant l'histoire littéraire de Badenweiler fut la fondation du Musée littéraire « Tschechow-Salon » en 1998 (dir. Heinz Setzer). Après son éméritat, Kluge occupa des chaires de littérature russe et de relations culturelles de l'Europe centrale et orientale à l'Université de Varsovie (2002-2012), sans pour autant négliger le contact avec Badenweiler. De 2009 à 2019 il fut président fondateur de la « Deutsche Tschechow-Gesellschaft » (Association allemande Tchekhov) située à Badenweiler. Kluge reçut de nombreuses distinctions, entre autres la Croix fédérale du mérite 1ère classe (Bundesverdienstkreuz erster Klasse), la prestigieuse médaille Pouchkine de la Russie, il fut nommé professeur honoraire de l'Université d'État Lomonossov de Moscou, il a obtenu le titre de professeur honoraire de l'Université Harbin Heilongjiang en Chine, et la ville de Badenweiler lui décerna le titre de l'hôte d'honneur.

Trad.: D. S.

Annette Kolb et René Schickele, deux voix littéraires de l'Europe à Badenweiler



L'écrivaine Annette Kolb (*3.2.1870, Munich; † 3.12.1967, Munich), la citoyenne d'honneur de Badenweiler, fut longtemps disparue du marché du livre; elle y est depuis 2017 à nouveau présente avec une édition de travail en quatre volumes. Elle mérite, ainsi que son ami de longue date et autre écrivain René Schickele (*4.8.1883, Oberehnheim, aujourd'hui Obernai/Alsace; † 31.1.1940 Vence / sud de la France), une place d'honneur non seulement dans l'histoire de la littérature, mais aussi dans la chronique de la réconciliation de l'Allemagne avec la France. Les deux ont, avec leur œuvre littéraire et leurs essais courageux et acerbes, contribué d'une manière non négligeable à la construction d'une Europe unie et pacifique. Badenweiler a gagné à travers eux une place dans l'histoire culturelle et politique européenne. Annette Kolb est née dans une famille mixte franco-allemande. Max, le père d'Annette, était un jardinier paysagiste en chef. Il avait rencontré sa femme, la pianiste Sophie Danvin et mère d'Annette, à Paris. Cette appartenance à deux cultures avait façonné depuis le début le cosmopolitisme intellectuel et culturel d'Annette. La

famille Kolb menait à Munich un style de vie extravagant malgré le manque constant d'argent ; plusieurs musiciens célèbres, écrivains et diplomates fréquentaient les salons de la famille Kolb. Ce n'est que dans les dernières années de sa vie qu'Annette révéla le secret de famille : son père était un enfant illégitime du roi Maximilien II de Bavière (Maison de Wittelsbach).

Le roman clé « La Balançoire » d'Annette Kolb est en quelque sorte une œuvre littéraire patrimoniale dédiée en l'honneur de sa famille. Ce roman représente la métaphore d'un certain équilibre entre revendication d'une vie élitiste et possibilités économiques modestes, tradition catholique bavaroise et pensée moderne éclairée à l'image du caractère franco-allemand qui lui fut propre toute sa vie. Elle publie en 1913 son premier roman « L'exemplaire » qui reçut même le prix Fontane.



Sa rencontre avec l'écrivain germano-alsacien René Schickele s'est révélée providentielle. L'étroite amitié qui en résulta tout au long de leur vie ne sera pas seulement une assistance mutuelle mais aussi un projet de vie partagé. Les deux personnages se battent sans réserve avec les mots et les écrits contre le militarisme européen, les tendances doctrinales nationalistes et pour une culture européenne transnationale. A cause de ses conférences publiques en faveur de l'amitié entre les peuples en pleine guerre Annette Kolb sera même soupçonnée de haute trahison, ce qui la poussa en 1917 à l'exil suisse à Berne, où son ami René, lui-aussi émigré, publie la revue expressionniste « Les Pages blanches ».

Après la première guerre mondiale, Annette Kolb habite d'abord Munich, elle est à cette époque au zénith de sa gloire. Son engagement pacifiste a fait d'elle une essayiste recherchée, le magazine hebdomadaire « Die Weltbühne » (littéralement la scène mondiale) de Kurt Tucholsky et le grand quotidien allemand « Das Berliner Tageblatt » sollicitent sa coopération. Romain Rolland, l'un des principaux chefs de file littéraire de l'époque en France, lui marque son profond respect en la qualifiant

Alors qu'à Munich les premiers défilés nazis deviennent manifestes, elle se rend en 1922 à Badenweiler sur invitation de la famille Schickele. L'écrivain et sa femme Anna (dit « Lannatsch ») y ont fait construire, par l'architecte alsacien Paul Schmitthenner, une maison de campagne dans la rue Kanderner avec vue sur la vallée du Rhin en Alsace bien-aimée. L'écrivain, profondément déçu par la révolution de 1918 et au bord d'une dépression nerveuse, avait alors fui Berlin. Badenweiler sera le lieu « de la renaissance » de Schickele, comme il l'écrit dans son essai autobiographique « Les Paysages du ciel ».

Annette Kolb s'est aussi laissée construire une maisonnette par



Schickele sur le pont sur le Rhin près de Neuenburg

Schmitthenner dans le voisinage immédiat des Schickele. Les deux propriétés, à proximité desquelles le peintre Emil Brischle s'installa également, devaient être connus plus tard comme la « colonie d'artistes » de Badenweiler. La station thermale ne sera pas seulement pour Kolb et Schickele une oasis créative, mais aussi un lieu de rencontres pour de nombreuses personnalités des milieux culturels, scientifiques et politiques : Thomas Mann, Hermann Kesten, Julius Meier-Graefe, Kasimir Edschmid, Ludwig Meidner ... Annette Kolb publie en 1928 son roman « Daphne Herbst », une présentation sociocritique de la période d'avant-guerre. Elle reçoit en 1931 le célèbre prix littéraire « Gerhard-Hauptmann » et obtient à l'âge de 61 ans le permis de conduire ainsi que la voiture tant attendue. Les années passées à Badenweiler sont, pour René Schickele, certainement les plus heureuses et, sur le plan littéraire, les plus productives de sa vie. La majeure partie de ses travaux prennent naissance dans cette ville : la grande trilogie romanesque « L'héritage rhénan » (1925-31), « Die Symphonie in Jazz » (1929), l'essentiel de l'hymne essayiste sur Badenweiler « Les Paysages du ciel » (1933), et beaucoup d'autres. Il voit au travers de l'Alsace, en raison de son partage entre les cultures allemandes et françaises, l'Allemagne et la France se réconcilier et former une Europe unie et pacifique. Mais à la fin de l'année 1932 les jours heureux sont déjà comptés pour le clairvoyant Schickele étant donné la montée en puissance du national-socialisme. A son retour de vacances en France et craignant une nouvelle guerre, il ne reviendra pas à Badenweiler. Annette Kolb décide également de s'exiler après avoir pris publiquement position contre les nazis dans ses cahiers de doléances. Elle voyage ensuite dans toute l'Europe. En 1937 paraît sa

biographie sur Mozart, son compositeur préféré, qu'elle considère avoir été emporté vers la mort par la brutalité de la société. C'est aussi sa propre souffrance qui se reflète à cette époque. Quand les allemands envahissent la France, elle s'exile pour la troisième fois en entreprenant un voyage aventureux, cette fois aux Etats-Unis d'Amérique. Ce sera la période la plus amère de sa vie, sans amis, avec un manque constant d'argent.

Pour René Schickele, l'exil devait signifier la fin de sa vie. Après l'interdiction en 1940 de ses livres en Allemagne et quasiment démuné, il déménage avec sa famille de Sanary-sur-Mer dans le Sud de la France à Vence où de nombreux exilés allemands ont « échoués ». Là, il meurt en 1940 des suites d'une pleurésie. Son épouse Anna retourne en 1951 à Badenweiler et reste fidèle à la station thermale jusqu'à sa mort en 1973. Annette Kolb revient en Europe dès 1945, d'abord à Paris, où son vieil ami, le diplomate Wilhelm Hausenstein, l'accueille à bras ouverts. A partir de 1953, il se consacre, en tant qu'ambassadeur à Paris, à la réconciliation franco-allemande. Quand Annette Kolb fut nommée en 1949 membre fondatrice de l'Académie des sciences et de la culture de Mayence et de l'Académie bavaroise des beaux-arts de Munich, elle revient en Allemagne et à Badenweiler, où elle s'investit intensément pour la concrétisation des jumelages entre les villes allemandes et françaises – et en particulier en 1956 pour celui prévu entre Badenweiler et Vittel.

Avec Anna Schickele et beaucoup d'autres amis du monde littéraire, théâtral et artistique se crée dans la station thermale un cénacle littéraire, qui apporte à Badenweiler un épanouissement culturel précoce après la guerre. Annette Kolb sera quant à elle comblée de distinctions, elle reçoit les prix littéraires de Munich et de Cologne, l'Ordre du Mérite bavarois, le célèbre prix Goethe en 1955 et la citoyenneté d'honneur de Badenweiler. Les gouvernements français et allemands ne sont pas restés en reste : elle deviendra en 1961 « Chevalier de la légion d'honneur » et recevra « l'Ordre du Mérite », cinq ans plus tard « la Grande Croix allemande du Mérite avec étoile ». Elle retourne en 1961 dans sa ville natale de Munich tout en gardant jusqu'à sa mort sa maisonnette de Badenweiler comme résidence de vacances.

Dès 1947, Badenweiler décide de construire la « fontaine Schickele » dans la rue Kanderner (réaménagée en 1983), où se trouve gravé sur la plaque commémorative un vers de Kasimir Edschmid, l'ami de René Schickele : « Son cœur portait l'amour et la sagesse de deux peuples ». Badenweiler fait transférer en 1956 la dépouille mortelle de René Schickele de Vence au cimetière communal du hameau de Lipburg et l'école primaire de Badenweiler porte son nom depuis 1995. La station thermale est toujours restée jusqu'à ce jour fidèle à ces deux écrivains et les honore régulièrement avec des conférences, des lectures et des expositions.

Trad.: A. C.

La guerre d'indépendance de l'Inde et Badenweiler – Jawaharlal (Pandit) Nehru

(*14.11.1889, Allahabad ; † 27.5.1964 New Delhi)



J. Nehru était issu d'une famille aisée et de culture européenne occidentale. Il se rendit en Angleterre pour ses études secondaires et universitaires. Il fit ses études de biologie à l'université de Cambridge. Il a mené en outre des études en sciences politiques et économiques ainsi qu'en littérature. Il suivit aussi des études de droit. Il épousa en 1916 Kamal Kaul de Delhi, avec laquelle il eut une fille, la future femme premier ministre Indira Gandhi. En 1917 Nehru devint le secrétaire particulier de Mahatma Gandhi et membre du congrès panindien puis, à partir de 1919, il partagea avec Gandhi la direction du mouvement indépendantiste indien. Il fut élu en 1930 à la tête du congrès national tout en étant arrêté à plusieurs reprises à cause de son combat contre la domination coloniale britannique. Il fut libéré en 1935 pour rendre visite à son épouse souffrante Kamala qui se trouvait à Badenweiler et ce, après que des pourparlers portant sur l'indépendance de son pays avaient commencé avec le gouvernement britannique. Nehru habita de septembre 1935 à janvier 1936 à la pension Ehrhardt, située au numéro 1 de la Badstrasse. La station thermale se retrouva ainsi, par les relations politiques internationales de Nehru, en plein milieu de la politique mondiale indo-britannique. Sa fille Indira fit le 7 septembre 1935 le voyage à partir de Bex en Suisse où elle était lycéenne. C'est dans la ville thermale que Nehru acheva son autobiographie « Le chemin de l'Inde vers la liberté » [Titre original : Towards Freedom. The Autobiography of Jawaharlal Nehru], qu'il data : « Badenweiler, le 2 janvier 1936 ». Les Nehru déménagèrent peu après à Lausanne où Kamala succomba à sa tuberculose le 28 février 1936. Après la mort de son épouse, Nehru ajouta à son autobiographie le commentaire suivant : « Europe in turmoil, fearful of war and tumult and with economic crises always on the horizon ; [...] But here in the Black Forest it is calm and peaceful, and even the svastika is not much in evidence. Badenweiler Schwarzwald [Forêt Noire], 25 octobre 1935". [En français : « L'Europe est en ébullition, emplie de la crainte d'une guerre et de révolutions, des crises économiques se profilant partout à l'horizon. Mais ici, en Forêt Noire, règnent le calme et la paix et même la croix gammée n'est pas très voyante. » – Post scriptum à : « [Le chemin vers la liberté. Autobiographie de J. Nehru.] C'est rempli de tristesse qu'il apporta en Inde les cendres de son épouse. Il fut de 1947 à 1964 le premier ministre président de l'Inde. Sa fille Indira, qui prit le nom de Gandhi, fut également la première femme premier ministre de l'Inde (1966 – 1977). Elle fut victime d'un attentat en 1984.

Trad.: A. C.

Rüdiger Safranski

(*1.1.1945, Rottweil, vit à Badenweiler depuis 2009)



Après avoir obtenu son baccalauréat dans sa ville natale, R. Safranski étudia la philologie germanique, l'histoire et l'histoire de l'art aux universités de Francfort-sur-le-Main et de Berlin. De 1972 à 1977, il fut assistant de recherche au Département d'études allemandes à l'Université libre de Berlin (FU), où il obtint également son doctorat. Des postes d'enseignement pour adultes et de rédacteur en chef des « Cahiers de Berlin » (Berliner Hefte) ont suivi. Depuis 1987 il travaille en tant qu'auteur indépendant. Surtout ses monographies sur E.T.A. Hoffmann (1984), Arthur Schopenhauer (1988), Martin Heidegger (1994), Friedrich Nietzsche (2000), Friedrich Schiller (2004), Johann Wolfgang von Goethe (2013) et Friedrich Hölderlin (2019) l'ont porté à la connaissance du grand public. Il a également animé avec le philosophe Prof. Dr. Peter Sloterdijk dans le deuxième programme de la télévision allemande « Le Quatuor Philosophique » (2002-12) et a été nommé professeur honoraire de l'Université libre de Berlin (FU Berlin). Depuis sa prise de résidence à Badenweiler, il a également participé à des événements littéraires locaux et, en 2012, avec le directeur du musée Heinz Setzer, il a organisé les premières Badenweiler « Literaturtage » (Journées littéraires de Badenweiler). Par la suite, il en devint le représentant exclusif. Safranski a reçu de nombreux prix, entre autres le Prix du Salon du livre de Leipzig en 2005, le Prix Hölderlin en 2006, en 2014 le Prix de littérature de la Fondation Adenauer et le Prix Thomas Mann, en 2018 le Prix National Allemand.

Trad.: H. H.

La poète populaire alsacienne Margaretha Spörlin

(*19.7.1800, Mulhouse; † 15.9.1882 Mulhouse)

Issue d'une famille de pasteur protestante, Margaretha Spörlin fut élevée dans une école chrétienne à Berne (Suisse) et par sa mère à Mulhouse. Pendant beaucoup d'années elle travailla comme éducatrice dans des familles et aussi dans une école du dimanche. Pendant ce temps elle passa souvent les mois d'été à Badenweiler. Elle publia ses premiers écrits anonymement sous forme de traités et de récits dans la « Société Protestante » de Strasbourg. Ils apparurent avec grand succès sous le titre d' « Images de la vie alsacienne », en quatre volumes (1872-75). C'est seulement à partir de la quatrième édition qu'elle les fit imprimer sous son propre nom; on publia même des traductions françaises et anglaises. Presque toujours, la vie bourgeoise et l'histoire de l'Alsace natale étaient au premier plan. Spörlin a représenté un christianisme pratique et le commandement de l'amour du prochain.

Son histoire « Der alte Eli. Eine einfache Geschichte aus dem el-



sässischen Volksleben » (Le vieux Èli. Une histoire simple de la vie folklorique alsacienne) connut plusieurs rééditions. Son dernier recueil, « Vater Jung-Stilling und Fräulein Katharina » (Père Jung-Stilling et Mademoiselle Catherine) (1877) ne contient non seulement une traversée dramatique du Rhin sur le chemin de Mulhouse à Badenweiler avant la correction du Rhin par Johann Gottfried Tulla, mais aussi ses souvenirs personnels de l'ophtalmologiste, franc-maçon, professeur d'économie et écrivain pieux Johann Heinrich Jung-Stilling (1740-1817), réputé aussi par son amitié avec Johann Wolfgang von Goethe.

Trad.: H. H.

Stanislavski, le réformateur du théâtre et Badenweiler. Konstantin Stanislavski

(en fait Konstantin Sergueïevitch Alexeïev, *17.1.1863, Moscou; † 7.8.1938, Moscou)



Sous son pseudonyme d'artiste, Stanislavski, issu d'une famille d'industriels, devient l'un des réformateurs, metteurs en scène et comédiens les plus importants de la première moitié du 20^{ème} siècle. Il passe pour l'un des fondateurs du théâtre moderne. Il fonde en 1898 avec l'écrivain Vladimir Nemirovitch-Dantchenko le théâtre d'artistes moscovites (MChAT) et dès 1920 le théâtre académique. A partir de « La Mouette » (1898) le théâtre met en scène toutes les pièces d'Anton Tchekhov, ce qui leur vaut un succès mondial. La comédienne Olga Knipper, que Tchekhov épouse en 1901, fait aussi partie de l'ensemble. Stanislavski travaille sa vie durant à son « système » qui, tout en cherchant à résoudre le conflit engendré par les données fixées par l'auteur pour le rôle et la liberté de l'acteur, repose initialement sur la mise en pratique d'un jeu le plus proche possible de la vie réelle dans son mimétisme naturaliste. Cela mène plus tard à la méthode « des actions physiques ». Le théâtre narratif de Bert Brecht en constitue le contrepoint. Aux Etats-Unis Michail Tchekhov et Lee Strasberg développent sur la base des vues de Stanislavski la « Method acting » toujours enseignée de nos jours.

Stanislavski vient pour la première fois à Badenweiler à l'occasion de l'inauguration du premier monument au monde érigé en l'honneur de Tchekhov. Il en écrit d'ailleurs un essai très impressionnant. A partir de 1922, pour échapper à la pression politique suite à la révolution d'octobre, il effectue une longue tournée en

Europe de l'Ouest et aux Etats-Unis au cours de laquelle il remporte un énorme succès. Mais après cela, dans la Russie de Staline, le théâtre est l'objet de critiques pour « déviationisme », ce qui entraîne pour Stanislavski des troubles cardiaques. En 1928, il se rend avec sa femme Lilina à Badenweiler pour s'y soigner mais aussi pour pouvoir y travailler en toute tranquillité. Il passe d'ailleurs par Berlin où il y est hautement apprécié et reconnu. Le metteur en scène Max Reinhardt lui confère la même année la qualité de membre du célèbre « Théâtre allemand » de Berlin, ce qui équivaut pour lui à une forme d'anoblissement. De retour à Moscou, il est victime d'un infarctus sur scène lors du 30^{ème} anniversaire de son théâtre. Il revient en 1929 à Badenweiler où il s'installe à la pension Heinke. Le Docteur Schwoerer, l'ancien médecin de Tchekhov, devient son médecin traitant et ami. A l'occasion du 25^{ème} anniversaire de la mort de Tchekhov, Olga Knipper-Tchekhova se rend à Badenweiler en compagnie d'autres comédiens. A partir de Badenweiler, Stanislavski tente de diriger, par courrier et par téléphone, le théâtre des artistes, son studio-théâtre et sa scène d'opéra. Il vit dans l'angoisse permanente quant à l'avenir réservé à ces institutions. Il passe l'hiver à Nice mais revient immédiatement en 1930 dans la ville thermale. Puis il lui faut retourner à Moscou à contrecœur en 1931; il passe pour la dernière fois en 1932 l'été à Badenweiler. A l'arrivée au pouvoir des nationaux-socialistes en 1933, la ville thermale devient pour lui une ville interdite. Badenweiler est pour Stanislavski, et cela treize mois durant, à la fois un lieu de refuge, de travail et de soins. En Union soviétique, on le présente comme un artiste du « réalisme socialiste » mais son « système » reste en grande partie longtemps inédit.

Trad.: A. C.

Hermann Stegemann – Directeur des établissements thermaux et écrivain

(*30.5.1870 Coblenz ; † 8.6.1945 Merligen près de Berne)



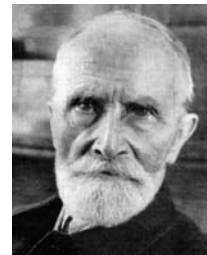
Le Docteur Stegemann fut nommé le 1 mars 1906 directeur des établissements thermaux de Badenweiler par le grand-duc Frédéric 1er de Bade. Il avait travaillé jusque-là comme rédacteur en chef à Bâle et s'était fait un nom en tant qu'écrivain en abordant souvent des sujets alémaniques et alsaciens. Nombreux de ces articles sont parus dans le journal thermal de Badenweiler. Deux ans plus tard, après la mort de sa femme, il renonça à ce poste épuisant de directeur pour des raisons de santé et décida de retravailler comme publiciste et écrivain. Il publia une soixantaine d'ouvrages dont un grand nombre furent réédités à plusieurs reprises. La plupart sont des romans, des récits et des livres de poésie ainsi que des pièces

de théâtre dans lesquels Badenweiler tient une place particulière. Son oeuvre la plus réussie et la plus complète est « La Guerre », une étude historico-philosophique du déroulement de la guerre en tant que tel. En 1920, il devint « Docteur honoris causa » de l'Université de Fribourg-en-Brigau et il reçut en 1935 le prix Goethe de la ville de Francfort. En raison de sa vision nationaliste de l'histoire, il est rarement réédité après 1945. Il publia en 1906, sous le nom de « Stegemann-Sentier » le poème épique « Mechthildis – Ein Sang von Badenweilers Schloss. a(nno) 1492 – Dichtung in 10 Gesängen » – littéralement « Une chanson du château de Badenweiler » – chez « August Schmidt's Hofbuchhandlung ». Dans ses mémoires « Souvenirs de ma vie et de mon temps » il décrit aussi ses années passées à Badenweiler.

Trad.: A. C.

Un écrivain pétri de contradictions – Emil Josef Strauß

(*31.1.1866 Freudenstadt ; † 10.8.1960 Freiburg / Fribourg-en-Brigau)



Romancier, narrateur et dramaturge, Emil Strauß était un auteur pétri de bien de contradictions, qui cependant, dans la première moitié du 20^{ème} siècle, comptait parmi les meilleurs auteurs contemporains. Il mena longtemps une vie aventureuse dans l'esprit des mouvements réformistes des modes de vie au tournant du siècle, en partie même en tant que colon au Brésil. A partir de 1892 une oeuvre littéraire volumineuse vit le jour et fut éditée à grande échelle. Parmi ses livres les plus connus on compte : « Chemins humains » (1899), « L'aubergiste de l'ange. Une histoire souabe » (1901), « L'homme nu » (1912), et « Le jouet géant » (1934). La plupart de ses oeuvres ont pour cadre l'Allemagne du Sud. Aux yeux d'un grand nombre de personnes vivant à cette période, tels Arnold Zweig, Rudolf Borchardt et Hermann Hesse, il passait pour l'un des auteurs allemands contemporains les plus importants. L'Université de Fribourg-en-Brigau lui décerna en 1924 le « Doctorat honoris causa » et en 1936 il fut déclaré citoyen d'honneur de la ville ; en outre il devint membre de l'Académie prussienne des beaux-arts. Dès les années 1920 il fondait ses espoirs sur un renouveau moral et intellectuel de l'Allemagne, sur des bases paysannes et nationales, tout en refusant le capitalisme ; c'était là une attitude qui le rapprocha des nationaux-socialistes. Après la remise du prix Goethe en 1935, le ministre de la propagande du Reich, Josef Goebbels, était allé jusqu'à le faire entrer au « Conseil culturel » du Troisième Reich, en quelque sorte le forum représentatif de la culture allemande de cette époque. De l'avis d'un grand nombre de critiques, Strauß avait toujours combattu pour une humanité sans compromis dont il portait la responsabilité. Après 1945 il fut tout d'abord souvent réédité, puis on se détourna de lui à cause

de ses implications dans le système nazi. En 1946 Fribourg lui retira les honneurs conférés. Il vécut de 1947 à juillet 1955 dans l'ancien sanatorium « Friedrich-Hilda » à Badenweiler. C'est là que vit le jour sa dernière publication, le volume de souvenirs autobiographiques « Ludens » (1955). Son volume de récits « Voies humaines » fut réédité en 1978.

Trad.: A. C.

Anton Pavlovitch Tchekhov, le musée littéraire de Badenweiler « Salon Tchekhov » et son réseau russe

(*29.1.1860, Taganrog; † 15.7.1904, Badenweiler)



Le médecin, écrivain et dramaturge Anton Pavlovitch Tchekhov compte avec Léon Tolstoï et Fiodor Dostoïevski parmi les grands narrateurs russes du 19^{ème} siècle, qui jusqu'aujourd'hui n'ont rien perdu de leur influence littéraire. Ce sont avant tout ses drames (« La Mouette », 1896 / 1898; « Oncle Vanja », 1899; « Les trois sœurs » 1901; « La Cerisaie » 1904) qui ont fait de lui l'un des cofondateurs de l'époque moderne en littérature. Ses personnages, pour la plupart des gens de condition moyenne, qui s'épuisent face aux grandeurs d'idées et d'espérances de vie, son scepticisme à l'égard de toute idéologie, et sa manière distante de voir, presque scientifique; voilà qui aujourd'hui encore fait preuve d'une force subversive le reliant bien plus à notre présent relativiste qu'à son époque.

Tchekhov, qui a donné son nom au musée littéraire de Badenweiler, était arrivé le 22 juin 1904 en compagnie de son épouse la comédienne Olga Knipper-Tchekhova, sur les conseils de son médecin moscovite, pour faire traiter l'affection tuberculeuse dont il souffrait depuis des années. Badenweiler avait cependant commencé dès les années 1890 à se concentrer sur les applications balnéologiques de l'eau thermale, et ce lieu, en fin de compte, n'était pas indiqué du point de vue climatique pour des malades atteints de tuberculose au dernier stade. Après quelques succès initiaux du médecin traitant, célèbre jusqu'en Russie, le balnéothérapeute grand-ducal Josef Schwoerer, Tchekhov succomba à son mal dans ce qui était alors l'Hôtel « Sommer », l'actuelle clinique de rééducation « Park-Therme ». Quatre ans plus tard, des amis et admirateurs allemands et russes, parmi eux le célèbre réformateur du théâtre et metteur en scène au théâtre d'art de Moscou, Konstantin Stanislavski, ainsi que Dimitri von Eichler, ambassadeur de Russie avec rang de ministre au grand-duché de Bade, firent ériger à Badenweiler un monument de bronze en mémoire de l'écrivain. C'était là le premier monument au monde en l'honneur de Tchekhov, et en même temps, le premier à la gloire d'un écrivain russe en dehors de sa patrie. Douze jours après une autre fête

commémorative germano-russe devant le monument de Tchekhov éclata la Première guerre mondiale dont la dernière année vit la refonte du monument. Durant la dictature nazie, Tchekhov fut stigmatisé comme auteur décadent.

En 1954, pour le 50^{ème} anniversaire de sa mort, il y eut dans la station balnéaire à nouveau une fête commémorative en l'honneur de Tchekhov. Au cours de la même année, Thomas Mann avait publié son « Essai sur Tchekhov » dans lequel il le glorifiait comme un analyste de son temps qui, bien qu'égal de talent dans une parenté d'esprit et de cœur, constituait néanmoins par là un modèle difficile à atteindre pour la réception de Tchekhov en Allemagne. Pour attester l'engagement de la commune de Badenweiler « dans la voie de la réconciliation avec l'ennemi de jadis, l'Union soviétique » – comme le formulait une note du conseil municipal – on fonda en 1956 les archives Tchekhov dont les documents constituèrent plus tard les bases du musée littéraire « Salon Tchekhov ». Lors du 100^{ème} anniversaire de Tchekhov en 1960, les journaux écrivaient que ce dernier « régnait en maître » sur les scènes de langue allemande, et à partir des années 1970, Badenweiler organisa les « commémorations Tchekhov » en étroite collaboration avec les instituts d'études slaves des universités allemandes. Les temps forts de la réception contemporaine allemande et internationale de l'œuvre de Tchekhov ont été constitués par les trois grands colloques internationaux Tchekhov, organisés à Badenweiler par l'Institut d'études slaves de l'Université de Tübingen en 1985, 1994 et 2004 (Chaise: Prof. Dr. Rolf-Dieter Kluge), rassemblant à chaque fois près de 100 intervenants issus de 19 pays.

En 1992 un cadeau de l'île Sakhaline, à l'extrême Est de la Russie, permit la réinstallation, à l'ancien emplacement sur la colline du château (Burgberg), d'un monument dédié aussi bien à Tchekhov qu'à la « Perestroïka » ayant ainsi suscité l'espoir d'un partenariat



Photo de mariage avec Olga Knipper (1901)

étroit avec la Russie. En 1890 Tchekhov avait visité cette ancienne île de forçats de la Russie tsariste. Badenweiler avait donc à nouveau un mémorial Tchekhov, ce qui favorisait grandement les contacts avec la Russie. En 1998 le musée littéraire de Badenweiler 'Salon Tchekhov' vit le jour dans le bâtiment arrière de l'établissement thermal, c'était là une conséquence intellectuelle du 2^{ème} colloque (sous la houlette de M. Heinz Setzer, slavisant de Tübingen). Depuis cette date, le forum littéraire international de Badenweiler sert de plateforme aux manifestations du

musée qui, par ce biais, est devenu une passerelle internationale en matière de littérature et un centre de rencontre transnational. Le jumelage culturel conclu en 2002 avec Taganrog, la ville natale de Tchekhov, devait intensifier encore le dialogue germano-russe de Badenweiler. La même année la revue allemande « Théâtre d'aujourd'hui » publia une statistique selon laquelle Tchekhov était, après Shakespeare, le dramaturge le plus joué sur les scènes germanophones. La société allemande Tchekhov a été fondée à Badenweiler en 2009 et travaille depuis en étroite collaboration avec le musée.

En 2015, le musée littéraire « Salon Tchekhov », après un réaménagement complet, a pu changer son ancien emplacement situé dans l'établissement thermal pour un nouveau à la mairie, sur la place Tchekhov au centre de la ville. Le nombre d'auteurs présentés au musée est passé alors de six à vingt-sept.

Trad.: A. C.

Deux idoles du grand écran dans la famille Tchekhov – Olga Tchekhova et Véra Tchekhova [en allemand: Tschechowa]

(O. Tchekhova : *26.4.1897, Alexandropol, Empire russe, aujourd'hui Gyumri, Arménie; † 9.3.1980, Munich; Vera Tchekhova : *22.7.1940, Berlin)



Olga Tchekhova est issue de la famille sarroise Knipper ayant fait carrière dans la Russie impériale. Son père, Constantin Knipper, est anobli en sa qualité d'ingénieur des chemins de fer et élevé au rang de conseiller de la cour impériale et de ministre des chemins de fer. Sa tante Olga Leonardovna Knipper épouse en 1901 l'écrivain Anton Pavlovitch Tchekhov. Grâce aux relations de cette dernière, Olga Konstantinovna commence ses études de comédienne au théâtre artistique de Moscou sous la direction du célèbre metteur en scène Constantin Stanislavski. Ce faisant elle fait la connaissance du comédien Michail Tchekhov, fils d'Alexandre Tchekhov, le frère d'Anton, qu'elle épouse en 1914, ce qui lui vaut de prendre le nom célèbre de Tchekhova. Trois ans plus tard, le divorce est prononcé. De ce mariage est née Ada Tchekhova qui acquiert elle-même un renom de comédienne mais trouve la mort en 1966 dans un accident d'avion.

Au cours de la guerre civile de Russie Olga Knipper émigre en Allemagne et s'y voit attribuer en 1921 son premier rôle au cinéma par le renommé metteur en scène du cinéma muet Wilhelm Murnau (« Château de Vogelöd »). Son frère Lev Knipper reste en Russie et se voit forcé de collaborer avec les services secrets soviétiques, l'une des raisons donnant naissance à des rumeurs portant sur une activité d'espionnage d'Olga. La carrière d'Olga Knipper ne cesse cependant d'être ascendante, lui procurant même des rôles en France et en Angleterre et faisant d'elle la coproductrice de

quelques films. Le passage abrupt du cinéma muet au parlant ne lui posa pas de problème. Aux côtés de Lilian Harvey elle participe déjà à l'un des premiers films parlants allemands, la comédie « Les trois de la station-essence » (« Die Drei von der Tankstelle » ; 1930). Elle vécut son époque de « Grande Dame » d'un érotisme distant à la société anonyme cinématographique « L'UFA » (Universum Film AG) pendant le national-socialisme où elle fréquente les hautes sphères politiques, se retrouvant plusieurs fois voisine de table d'Hitler. Lors d'une tournée aux USA, elle tourne même sous la direction d'Hitchcock. Parallèlement à cela, elle suit une formation diplômante d'esthéticienne. A la fin de la guerre, en 1945, elle est amenée à Moscou par les services secrets russes puis ramenée à Berlin, ce qui nourrit à nouveau les rumeurs selon lesquelles elle travaillerait pour le KGB. De retour à Berlin on la voit surtout sur scène. En revanche, ses tentatives de renouer avec succès son ancienne carrière d'actrice de cinéma, par le biais de sa propre société de production, se soldent par un échec. En 1952, elle essaie d'effacer par son autobiographie « Je ne tais rien » (Ich verschweige nichts) les reproches qui lui sont faits à cause de ses relations passées avec des personnages haut placés du régime nazi. L'ouverture d'une boutique de cosmétique est un fiasco.



A partir de 1957, sa petite fille Véra Tchekhova réussit son entrée dans le monde du cinéma, ce sera le visage du jeune cinéma allemand, son rôle dans la version filmée du « Pain des jeunes années » (Das Brot der frühen Jahre ; 1961) de Böll lui vaudra de se voir décerné le prix fédéral du cinéma.

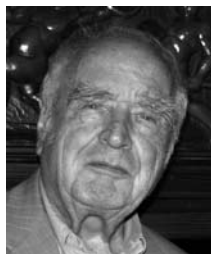
Sa grand-mère Olga Tchekhova refait une tentative d'entrepreneuse en ouvrant en 1958 la société « Cosmétiques Olga Tchekhova » (Olga-Tschechowa-Kosmetik) comportant des filiales à Munich, Berlin et Milan ; elle la dirigera jusqu'à sa mort. C'est grâce à cela que son précis de beauté « La femme sans âge » (Frau ohne Alter) devient en 1952 un bestseller. Olga Tchekhova se voit décerner en 1962 « le ruban d'or du cinéma » (das Filmband in Gold) pour l'œuvre de sa vie, et en 1972 la Grande Croix Fédérale du Mérite (das Große Bundesverdienstkreuz). Elle publie en 1973 ses souvenirs « L'heure de mes horloges est différente » (Meine Uhren gehen anders). En 1974, Olga et Véra viennent officiellement à Badenweiler pour la cérémonie commémorative de la mort de Tchekhov. Olga Tchekhova a participé au total à quelques 250 films, au cours de ses dernières années à la télévision aussi. A sa mort en 1980, elle demande, ainsi qu'il fut fait pour Anton Tchekhov par son médecin, qu'il lui soit servi un verre de champagne. Le mari d'alors de sa petite fille, le réalisateur Vadim Glowna (1941-2012), tourne en 1984 le documentaire très remarqué « Tchekhov dans ma vie » (Tschechow in

meinem Leben), consacré à la famille d'artistes de sa femme. Vera qui, depuis les années 1990, s'est surtout distinguée en qualité de réalisatrice de documentaires sur des artistes célèbres, prend part en 1994 et comme invitée, au deuxième symposium international Tchekhov à Badenweiler. En 2000, le Forum international de littérature à Badenweiler, en coopération avec la spécialiste du cinéma Renata Helker à Berlin, consacra une grande exposition aux deux comédiennes Vera et Olga.

Trad.: A.C.

Martin Walser et « la Mouette » de Tchekhov

(*24.3.1927 Wasserburg / Lac de Constance)



Martin Walser est considéré comme l'un des plus grands écrivains allemands contemporains. Après sa jeunesse passée à Wasserburg et à Lindau au bord du lac de Constance, il étudie la littérature, l'histoire et la philosophie à Tübingen, où il a également fait son doctorat. Il est depuis 1953 l'invité du Groupe 47 (un rassemblement d'écrivains et de critiques allemands). Déjà son premier roman « Des Mariés à Philippsburg » (Ehen in Philippsburg; 1957) a connu un succès retentissant. Il a toujours été un auteur combatif, voire querelleur. Son discours prononcé à l'Eglise Saint-Paul de Francfort, sur la relation des allemands avec Auschwitz, a suscité une très grande polémique lors de la remise du Prix de la Paix des libraires allemands en 1998. Ce discours l'a conduit d'ailleurs à un profond désaccord avec le critique littéraire Marcel Reich-Ranicki. Pour son énorme travail littéraire comprenant quelques 50 romans, nouvelles, essais et plus de 10 pièces de théâtre, il a reçu les prix littéraires les plus prestigieux, dont le Prix Georg-Büchner (1981), le Prix de la Paix déjà mentionné et l'Ordre allemand « Pour le Mérite ».

En 2013, Martin Walser a lu, peu après sa parution, son roman « La mise en scène » (Die Inszenierung) au Forum littéraire international de Badenweiler. Ce roman raconte une histoire d'amour dramatique avec pour arrière-plan les répétitions de la mise en scène avant-gardiste de la pièce de Tchekhov « La Mouette » (Die Möwe). La pièce originale de Tchekhov, annonciatrice du théâtre moderne, se trouve dès lors détournée de sa spécificité bourgeoise, notamment parce qu'elle se termine par le suicide non remarqué du protagoniste. Le roman de Walser est en quelque sorte un dialogue ironique sur l'amour, la douleur et la passion. A partir de ce dialogue, le célèbre réalisateur Baum aimerait mettre en scène « La Mouette » en toute liberté, après la disparition de Tchekhov, comme « un spectacle de bonheur malheureux » et ce à Badenweiler, le lieu de son décès.

Trad.: A.C.

Elisabeth Walter – la Selma Lagerlöf de Baden

(*19.6.1897 à Kippenheimweiler; aujourd'hui: Lahr; †4.6.1956, Constance)



Elisabeth Walter, écrivain, poète et institutrice, s'inspirant du livre pour enfants « Le Merveilleux voyage de Nils Holgersson à travers la Suède » de la Suédoise Selma Lagerlöf, publia en 1930 son conte « Voyage aventureux du petit Schmiedledick avec les gitans » (« Abenteuerliche Reise des kleinen Schmiedledick mit den Zigeunern »). Le livre devint un best-seller régional, qui entra au répertoire de lecture dans les écoles de Baden. Il raconte les aventures du petit Schmiedledick enlevé par des Tsiganes, qui l'emmenèrent en voyage en calèche à travers Baden. Malgré la possibilité de rentrer chez soi, il se décide de traverser la région en compagnie de sa nouvelle famille et de mener une vie pleine de privations. L'auteur pédagogue y offre un panorama de Baden avec des détails historiques, géographiques et sociaux intégrés dans l'intrigue fictive. Catholique convaincue, elle refusa de se laisser accaparer par les nazis. Les pages sur Badenweiler témoignent de la connaissance locale exacte de l'auteur. En 1929, Walter avait été patient dans l'ancienne maison de convalescence Friedrich-Hilda-Genesungsheim (FHG, aujourd'hui Römerberg-Klinik). À propos de l'arrivée de la troupe gitane à Badenweiler, elle écrit dans son conte : « A Badenweiler, ils firent halte pour la première fois. Il y avait quelque chose de merveilleux à voir, et Petrus, qui aimait toujours se réchauffer les mains et les pieds, s'apprêta immédiatement à prendre un bain, car de l'eau chaude jaillissait de la terre, ce qui le rendit très content. » À l'heure actuelle, étant donné la description des Tziganes, le livre est considéré en grande partie comme politiquement incorrect. À l'occasion de son 100^{ième} anniversaire, ses œuvres complètes, y compris ce roman, furent rééditées.

Trad.: H. H.

Gabriele Wohmann – la « reine des anecdotes »

(*21.5.1932 née Guyot, Darmstadt, †22.6.2015, Darmstadt)



G. Wohmann vient d'une famille de pasteur réputé à Darmstadt. Après des études non terminées en langues et littératures romanes, en allemand et en anglais, en musique et en philosophie à Francfort-sur-le-main, elle travaille comme enseignante et épouse le germaniste Rainer Wohmann en 1953. Peu de temps après, elle commence comme écrivain indépendant à écrire des romans, des poèmes, des essais, des pièces pour la radio, la TV et le théâtre et surtout des récits. Son auteur préféré est Anton Tchekhov, auquel elle consacre en 1985 une grande anthologie comportant des ré-

cits, des essais et des lettres. Elle a écrit 17 romans et environ 600 récits, ce qui fait d'elle l'un des auteurs allemands les plus productifs. Son roman le plus connu « Paulinchen ist allein zu Haus » (La petite Pauline était seule à la maison) (1974) fut réédité plus de 20 fois. Ses sujets traitant de la vie quotidienne bourgeoise l'ont fait la chronique de la condition psychique des Allemands en république fédérale, des conflits quotidiens, mais aussi du mouvement des femmes. Son style narratif, riche en métaphores et partiellement satirique, « la Wohmannisation » est devenue son signe distinctif. Marcel Reich-Ranicki écrit dans le journal « Die ZEIT » : « Dans le domaine du court récit, très peu d'écrivains dans le monde germanophone sont seulement capable de l'égaliser. » En 1977, elle se rendit avec son mari à la station thermale de Badenweiler, qui devint son « lieu de désir », comme elle écrira plus tard au musée. Là, elle écrivait le roman d'artiste « Frühherbst in Badenweiler » (Automne précoce à Badenweiler) (paru en 1978), qui communique l'atmosphère dépressive et mélancolique des années après la révolte étudiante en 1968. La mort de Tchekhov d'une tuberculose en 1904 y joue un rôle. Le roman fut traduit en 20 langues. Wohmann obtint de nombreux prix et distinctions littéraires. Le musée littéraire « Salon de Tchekhov » à Badenweiler fut soutenu par elle depuis sa fondation en 1998. Elle lui fit don d'une partie de ses manuscrits et de photographies. En 2002, elle offrit une lecture à l'occasion de son 70^{ème} anniversaire au 3^{ème} Forum international de la littérature. En 2012, à l'occasion de son 80^{ème} anniversaire, elle fut obligée d'annuler sa lecture à court terme pour des raisons de santé.

Trad.: H. H.



Au « Salon Tchekhov »

Monuments et mémoriaux à Badenweiler

Une fantastique et énigmatique sculpture de Tchekhov



La sculpture en bronze de Tchekhov réalisée par l'artiste Sergei Isakov de Rostov-sur-le-Don a été offerte à Badenweiler le 27 avril 2014 par Artemak Artemiev, membre de la Douma de la ville de Rostov ainsi que par d'autres mécènes du pays dans le cadre du 3^{ème} festival international « la Russie en Europe » en présence du sculpteur, d'artistes et diplomates de la Russie. Malgré la crise qui a touché en même temps la Crimée et l'Ukraine, la sculpture a été présentée comme symbole

d'intactes relations culturelles germano-russes. La capitale régionale de la Russie du Sud, Rostov-sur-le-Don, avait également signé en 2002 l'accord de partenariat entre Taganrog et Badenweiler.

La sculpture est, avec ses 217 cm d'hauteur, le plus gros monument Tchekhov en Europe de l'Ouest et, en plus, un travail en filigrane et poétique, où les énigmes semblent disparaître. L'artiste a travaillé plus de 2 ans sur cette figure d'ensemble. Quelques 300 représentations individuelles sont intégrées comme petites sculptures et reliefs dans ce grand plastique et montrent des muses fictives, images de rêve fantasmagoriques de Tchekhov ainsi que des représentations de personnages liés à son œuvre.

L'artiste émérite de la Russie Isakov était jusqu'à présent principalement connu à travers d'ouvrages historiques monumentaux comme celui du Prince Vladimir et du Saint-Théodore réalisé à l'occasion du 850^{ème} jubilé de la vieille ville russe Vladimir (2007) ou celui du Tsar Pierre le Grand dans la ville Biisk en Oural (2010), un avant-poste stratégique à l'Est de la Russie.

Trad.: A. C.

La place Tchekhov et « les vergers symboliques de cerisiers »

L'année commémorative internationale Tchekhov à Badenweiler, à l'occasion du 100^{ème} anniversaire de sa mort en 2004, faisait partie « des rencontres culturelles officielles germano-russes 2003/2004 », placées sous le patronage du Président russe Vladimir Putin et du Président fédéral allemand Johannes Rau. Alexandre Sokolov, le ministre russe de la culture, en avait également pris le patronage spécialement pour Badenweiler.

Un événement exceptionnel dans le cadre de « la semaine Tchekhov » eu lieu le 15 juillet, le jour de sa mort, avec l'inauguration solennelle de « la place Tchekhov » dans le centre historique



de Badenweiler, devant la façade nord de la mairie (nom de la rue : Ernst-Eisenlohr-Straße 4). Edouard Rossli, le gouverneur d'Ekaterinbourg, dévoila personnellement « le monument aux mouettes » haut de trois mètres et créé par le sculpteur moscovite Alexandre Taratinov. Ce monument était un cadeau offert par la région de Sverdlovsk, pays partenaire du Bade-Wurtemberg. Il se trouve juste en face des fenêtres et du balcon de la chambre de l'ancien hôtel Sommer, dans laquelle mourut Anton Tchekhov en 1904. A ce balcon est apposée une plaque de marbre constituant « le monument » le plus ancien au monde en l'honneur de Tchekhov et portant l'inscription : « Anton Tchekhov a vécu ici en 1904 », que l'ancien propriétaire de l'hôtel Ernst Gloeser avait fait réaliser. A côté du balcon est suspendu un grand médaillon en bronze de Taratinov avec un portrait de Tchekhov. Au milieu de la place se



trouve un grand cerisier « des vergers symboliques de cerisiers », planté par la municipalité de Badenweiler.

Un deuxième cerisier de la ville de Taganrog, lieu de naissance de Tchekhov, fut également planté le jour de l'inauguration de la place Tchekhov à côté du monument Tchekhov sur la colline du château (Burgberg) en présence de l'ambassadeur de la Fédération de Russie auprès du Conseil de l'Europe Alexandre Orlov, du vice-gouverneur de la région de Rostov-sur-le-Don Alexandre Bedrik, du maire de Taganrog Nikolai Fedjanin, du représentant de l'Ambassade de Russie à Berlin Vladimir Polenov et du maire de Badenweiler Karl-Eugen Engler.

Les deux cerisiers sont censés symboliser, comme souvenirs vivants, le dépassement de cette victoire de la pensée capitaliste telle qu'elle apparaît dans le drame tchékhovien et ceci, par le biais de la nature et sa beauté. « Des vergers symboliques de cerisiers » ont aussi été plantés dans tous les sites de Tchekhov en Russie.

Trad.: A. C.

La pierre commémorative en l'honneur de Tchekhov au bord du « Schwanenweiher » (l'étang aux cygnes)



Badenweiler avait tenté dès 1956 de trouver un substitut au premier monument Tchekhov au monde qui fut refondu en 1918. Une pierre commémorative sembla être une solution la mieux adaptée. Après bien des discussions ayant retardé le projet, on trouva enfin le texte qui convenait « A l'homme bon et au médecin, au grand écrivain Anton Tchekhov, né le 29.01.1860 à Taganrog, mort le 15.07.1904 à Badenweiler ». La crise de Berlin en 1960, la construction du mur en 1961

et la crise de Cuba en 1962 constituèrent d'autres raisons de retard. Ce n'est que le 15.07.1963, au jour anniversaire de la mort de Tchekhov, que la pierre fut inaugurée en sa qualité de premier événement culturel commun des deux pays avec la présence de diplomates soviétiques, après ces périodes de crises successives. L'année suivante, le Chancelier Ludwig Erhard convia pour la première fois dans l'histoire de la République Fédérale des journalistes soviétiques à un voyage en Allemagne (de l'Ouest). Le 19.4.1964, on se rencontra devant la pierre commémorative de Tchekhov pour y déposer une couronne, et ce n'est qu'après que débuta le circuit.

Trad.: A. C.

Le nouveau monument Tchekhov au « Burgberg » (colline du château)



Georgi Miromanov, le conservateur du musée « Le livre de Tchekhov : l'île de Sakhaline » sur l'île extrême-orientale de Sakhaline, avait appris la destinée du premier monument Tchekhov au monde qui avait été refondu en 1918, par les comptes-rendus du premier colloque international Tchekhov en 1985 et par l'organisateur de ce dernier, le Professeur Rolf-Dieter Kluge (Université de Tübingen). Miromanov promit de faire don

d'un nouveau monument à l'occasion du 130^{ème} anniversaire de Tchekhov en 1990, ce que tout le monde prit pour une idée fantaisiste. En automne 1990 Miromanov, son fils Témur et le sculpteur Vladimir Tchebotarov arrivèrent à Badenweiler, transportant sur un vieux camion militaire le nouveau monument déclaré à la douane comme étant de la ferraille. L'inauguration devait avoir lieu l'année suivante mais Miromanov n'obtint pas de visa de sortie de la part des autorités soviétiques. Ce n'est qu'après la disparition définitive de l'URSS qu'eut lieu le 14 mai 1992 la cérémonie d'inauguration du monument. Ce fut le premier monument officiel de Russie qui fut inauguré en Allemagne après la chute de l'Union soviétique. Dans son discours inaugural, Miromanov qualifia le monument de cadeau des fervents admirateurs russes de Tchekhov mais aussi à la perestroïka, présent devant garantir que la Russie et l'Allemagne vivraient à nouveau en paix. Sur le trajet de retour à Sakhaline, Miromanov mourut d'un arrêt cardiaque dans la ville ukrainienne de Soumy.

Trad: A. C.

La plaque érigée en l'année 2000 devant la demeure de Stephen Crane porte l'inscription suivante :

Stephen Crane

*1.11.1871 in Newark, New Jersey, USA, † 5.6.1900 à Badenweiler

L'expressivité et la sincérité ont fait de lui le fondateur du naturalisme dans la littérature américaine. En tant qu'écrivain, poète et journaliste en fusionnant la fiction et la réalité, il a ouvert la voie au modernisme littéraire américain. Son engagement courageux en tant que correspondant de guerre et écrivain l'a conduit à la maladie et à une mort beaucoup trop précoce.

Maison mortuaire Stephen Crane, Badstraße 2



Fontaine René Schickele dans la rue Kandener avec plaque commémorative.

Texte voir page 24.



Catalogue de l'exposition Stanislavski en 2018

(Commande de catalogue auprès de l'administration communale de Badenweiler T.: +49 (0)7632-72-121, rathaus@gemeinde-badenweiler.de)

Sélection de publications,

dans la mesure où celles-ci sont apparues ces dernières années en relation avec l'histoire littéraire et le musée « Salon-Tschekhov » de Badenweiler : Ordre après parution :

Gustav Faber: Badenweiler. Ein Stück Italien auf deutschem Grund. Hrsg. von der Gemeinde Badenweiler. 1. Aufl. 1975, 3. ergänzte Aufl. 1990. ISBN: 3-921340-17-9.

Ingeborg Hecht: Wie könnt ich Badenweiler je vergessen...Von Künstlern, Katzen und kurenden Leuten. Verlag A. Schmidt, Müllheim/Baden, 1. Aufl. 1979, 3. Aufl. 1994.

Rolf-Dieter Kluge: Die Bedeutung des Čechov-Archivs. In: Kur- und Badeblatt Badenweiler, Folge 1, März 1982, Extraausgabe, S. 27-29.

Rolf-Dieter Kluge (Hrsg.): Anton P. Čechov. Werk und Wirkung. Vorträge u. Diskussionen eines Internationalen Symposiums in Badenweiler im Okt. 1985. Redaktion: Regine Nohejl. Bd. 1 u. 2. Verlag Otto Harrassowitz, Wiesbaden (Opera Slavica, Neue Folge, Bd. 18) 1990. ISBN: 3-447-03098-4.

Rolf-Dieter Kluge: Anton P. Čechov. Eine Einführung in Leben und Werk. Wiss. Buchges. Darmstadt, 1995. ISBN: 3-534-12631-9.

Vladimir B. Kataev, Rolf-Dieter Kluge, Regine Nohejl (Hrsg.): Anton P. Čechov – Philosophische und religiöse Dimensionen im Leben und im Werk. Vorträge des Zweiten Internationalen Čechov-Symposiums Badenweiler, 20.-24. Oktober 1994 (Die Welt der Slaven. Sammelbände. Bd.1). Verlag Otto Sagner München, 1997. ISBN: 3-87690-675-X.

Johannes Helm: Badenweiler im Spiegel der Literatur. Verlag A. Schmidt, Müllheim/Baden 1999. ISBN: 3-921709-19-9.

Rudolf Bauert (u.a.): Kulturhistorischer Führer durch Badenweiler. Hrsg. Gemeinde Badenweiler u. Literarisches Museum. 1. Aufl. 2000, 4. ergänzte Aufl. 2013. ISBN: 3-932172-07-8.

Rolf-Dieter Kluge: Anton Tschekow in Badenweiler. Spurenheft 45, 1. Aufl. 1998, 2. Aufl. 2014. Deutsche Schillergesellschaft Marbach a.N. Hrsg.: Thomas Schmidt. ISBN: 3-929146-84-3.

Heinz Setzer: Das Čechov-Archiv in Badenweiler. In: Festschrift für Rolf-Dieter Kluge zum 65. Geburtstag. Hrsg. von Heide Willich-Lederbogen, Regine Nohejl, Michaela Fischer, Heinz Setzer (Die Welt der Slaven. Sammelbände Bd. 16). Verlag Otto Sagner, München 2002, S. 241-254.

Renata Helker: Die Tschekows. Wege in die Moderne. Hrsg. vom Dt. Theatermuseum München. Verlag Henschel 2005. ISBN: 3-89487-502-X.

Badenweiler Journal, 95. Jg., Sonderausgabe zur Gründung der „Deutschen Tschekow-Gesellschaft“ am 16. Juli 2009 in Badenweiler. Erhältlich über das Literaturmuseum Badenweiler „Tschekow-Salon“.

Regine Nohejl u. Heinz Setzer (Hrsg.): Anton P. Čechov – der Dramatiker. Drittes Internationales Čechov-Symposium Badenweiler im Oktober 2004 (Die Welt der Slaven. Sammelbände, Bd. 44). Verlag Otto Sagner, München-Berlin-Washington, D.C. 2012. ISBN: 978-3-86688-230-0.

Armin Strohmeier: Annette Kolb. Dichterin zwischen den Völkern. Piper Verlag, München 2002, vollst. überarbeitete Neuaufl. 2017. ISBN: 978-3-492-31217-2.

Anastasia Alexandrowa u.a. (Hrsg.): Anton Tschekows Reise nach Sachalin. [Katalog zur Ausstellung der Originalfotografien von Tschekows Sachalin-Reise in Marbach und Badenweiler]. Ferne Spuren, Heft 1, 2014. Deutsche Schillergesellschaft Marbach a.N. ISBN: 978-3-9444696-09-6.

Heinz Setzer (Hrsg.): Die literarische Weltkarte Anton Tschekows. Литературная карта мира А. П. Чехова. Deutsch-russisches Begleitbuch zur Ausstellung anlässlich des 110. Todesjahres des russischen Schriftstellers und Dramatikers. Badenweiler 2014. Literarisches Museum Badenweiler. ISBN: 978-3-00-046611-3.

Ада Беляева, Елена Зиничева: Fenster in die Vergangenheit. Dr. Schiwago und sein Fotoarchiv im Staatl. Puschkin-Museum für Darstellende Künste. Moskau 2015. Mit einem deutschsprachigen Einlegeblatt]. ISBN: 978-5-91521-075-1

Heinz Setzer u. Regine Nohejl (Hrsg.): Ein Leben für den deutsch-slavischen Dialog der Kulturen und Literaturen. Rolf-Dieter Kluge zum 80. Geburtstag. Literarisches Museum Badenweiler "Tschekow-Salon" und Deutsche Tschekow-Gesellschaft 2017. ISBN: 978-3-00-057013-1.

Heinz Setzer (Hrsg.): Ein neues Theater braucht das Land! Новый театр нужен стране! Der Theaterreformer und Regisseur des Moskauer Künstlertheaters, Konstantin Stanislawski, der Moskauer Arzt Alexander Schiwago und der Großherzoglich-badische Kurarzt Hofrat Josef Schwoerer. Ein neues Kapitel der kulturellen Wechselbeziehungen Badens und Badenweilers mit Russland im 20. Jahrhundert. Anlässlich des 80. Todesjahres von Konstantin Stanislawski. Deutsch-russisches Begleitbuch zur Sonderausstellung im Sommer 2018. Literarisches Museum Badenweiler „Tschekow-Salon“ und Deutsche Tschekow-Gesellschaft 2018. ISBN: 978-3-00-060123-1.

Plan du site des monuments et mémoriaux à Badenweiler :



- 1** Monument Tchehov par Isakov dans le Salon Tchehov du Musée littéraire
- 2** Place Tchehov devant la chambre mortuaire de Tchehov dans l'ancien hôtel Sommer
- 3** Pierre commémorative au Schwanenweiher (l'étang aux cygnes)
- 4** Monument Tchehov sur la colline du château (Burgberg) – de la promenade « Kaffeemühlen » au lieu dit « Vogesensblick », tourner sur un petit chemin menant vers le haut, puis prendre à gauche vers le monument.
- 5** Plaque commémorative Stephen Crane
- 6** Fontaine René Schickele